

“Le territoire du Perche Emeraude...

au travers d'articles parus dans la presse et
autour de thématiques touristiques,
patrimoniales, culturelles, sportives...

Bonne lecture !



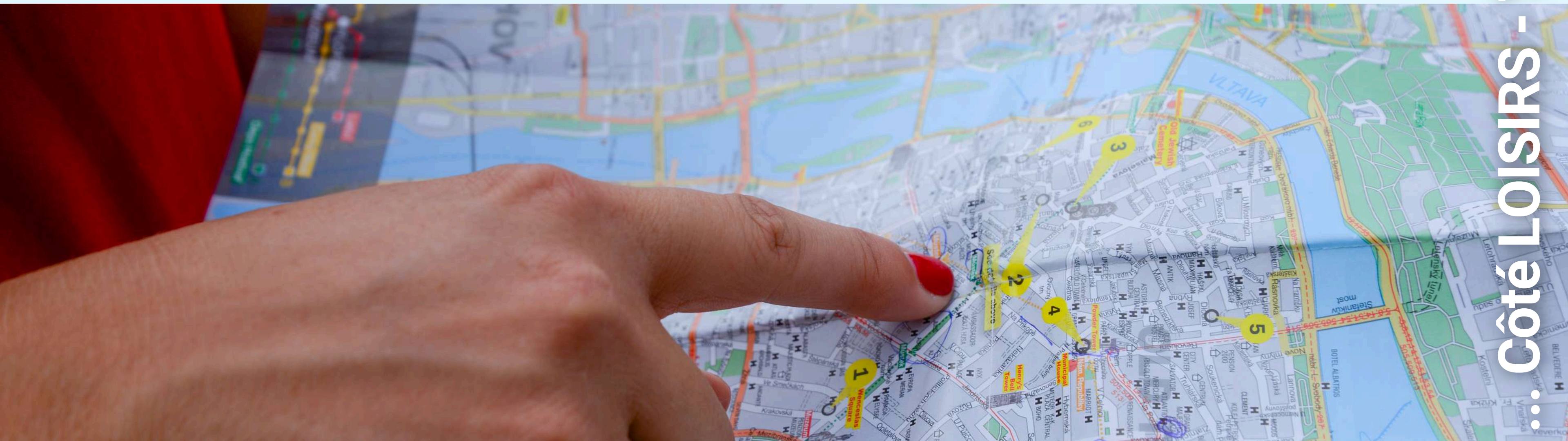
OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE

”
JUILLET EN REVUE

Quoi de neuf ?



Côté LOISIRS - TOURISME



Un début d'été riche à l'abbaye de Tuffé

De nombreuses animations seront proposées à l'abbaye de Tuffé en juillet ; expositions, visites guidées, stages ou encore concerts, il y en aura pour tous les goûts.

Depuis le 1^{er} juillet, l'abbaye de Tuffé Val de la Chéronne propose des horaires d'été avec une ouverture quotidienne. Plusieurs expositions sont mises à l'honneur, notamment celle de Diana Brennan, « Retour-Home coming ». Cette artiste, ayant déjà exposé au Prieuré de Tuffé en 2009, revient avec des œuvres évoquant les incendies ayant marqué l'Australie en 2012 et 2020, son pays natal.

Une autre exposition, « Dansez la vie... » d'Annie Lemaire Téroute, célèbre le corps féminin à travers des peintures mêlant abstraction et maîtrise du dessin.

Conférences, visites, concerts et stages

Le 18 juillet, Evelyne Wander, ethnologue, animera une conférence sur Arnaud Bon-

temps, photographe et éditeur de cartes postales, qui a documenté les paysages et visages du Perche Sarthois. Deux visites guidées sont également prévues : le 12 juillet pour découvrir l'histoire monastique de l'abbaye et le 19 juillet pour explorer ses jardins.

Après le concert du groupe « les habits du dimanche » le 5 juillet, le Quatuor Accordo se produira le 12 juillet dans l'église de l'abbaye. Ce quatuor revisite les Quatre Saisons de Vivaldi en y intégrant des influences tsiganes, mêlant virtuosité et humour.

Du 18 juillet au 3 août, des stages autour de la laine seront organisés par l'association Sarthelaine. Filage, feutrage et teinture seront au programme, ouverts aux participants dès 12 ans, ou plus jeunes pour les at-



Le mois de juillet sera riche en événements à l'Abbaye de Tuffé

liers enfants.

■ **Pratique :** abbaye de Tuffé, 2 allée Sylvia Jakubowicz. Tous les jours, 14h à 18h, les jeudi et samedi 10h-12h, 14h-18h. Entrée à parti-

cipation libre. Stages laine : renseignements, tarifs et inscription : sarthelaine@gmail.com ou 06 44 75 21 40. Visites guidées, tarif : 5 euros ; 2,5 euros. Concert au chaudeau. Visite libre

BEILLÉ

Les tout-petits découvrent le train à la Transvap

La transvap ne manque pas d'idée pour faire découvrir le patrimoine ferroviaire même aux plus jeunes. *« En plus de la préservation et de la restauration du patrimoine ferroviaire. Nous avons aussi un devoir de montrer aux très jeunes enfants qu'il y a eu toute une saga ferroviaire avant les TGV d'aujourd'hui »*, note Frédéric Leroy, le trésorier de l'association.

Pour ce faire, et suite à l'idée de Pascale, du service animation de l'association, son épouse et ancienne institutrice, près de 500 enfants, de 3 à 5 ans des écoles maternelles environnantes, sont déjà venus sur le site se familiariser avec le train d'autrefois. *« On les accueille avec des bénévoles et leurs encadrants pour une chasse aux doudous. On les cache sur le site et des messages codés sont dissimulés, ceux-ci donnent une phrase magique pour accéder aux rails du train en bois. Une visite des ateliers et d'une locomotive est aussi au programme avant un voyage à Tuffé pour un grand pi-*



Une chasse aux doudous est proposée aux plus jeunes pour découvrir l'histoire du train. | PHOTO : OUEST-FRANCE

activité ludique dès la prochaine rentrée.

LA FERTÉ-BERNARD

Pour sa première, le marché nocturne a trouvé son public

Grande nouveauté de l'été 2026 : hier, un marché nocturne était organisé sur la pelouse du centre culturel Athéna. Un événement qui a attiré plusieurs centaines de visiteurs.

Face au centre culturel Athéna, à La Ferté-Bernard, planait comme un air de vacances ce jeudi 16 juillet. Dans le cadre des Jeudis de l'été, la municipalité organisait pour la première fois un marché nocturne dans la cité Fertoise. Un événement qui dès son annonce, en mars, a séduit. « Il y a tout de suite eu un réel engouement autour de cette manifestation », se réjouit Sophie Dollon, maire adjointe à l'attractivité et aux commerces. Un souffle qui n'est pas retombé : dès 18 h 30 ce jeudi, plusieurs dizaines de visiteurs arpentaient les allées du marché, quand bien même ce dernier ne devait ouvrir ses portes qu'à 19 h.

« Des choses variées et de qualité »

Une affluence qui réjouit les quarante producteurs et artisans locaux présents. « Depuis que je suis arrivée à 17 h 30, je n'arrête pas de vendre », sourit Biche Jacquelin, productrice de fromages de chèvre installée à Champrond. Même son de cloche quelques stands plus loin. Tout droit venue de Berd'huis, dans l'Orne, Virginie n'a pas hésité une seconde avant de déposer sa candidature pour exposer à La Ferté-Bernard. « J'ai lancé mon activité en octobre 2025, j'espère que le marché va me permettre de me faire connaître des Sarthois », confie la couturière plutôt habituée des marchés de l'Eure-et-Loir.

Entre les stands de créateurs et les producteurs, les visiteurs trouvent leur bonheur. « C'est super sympa », affirme, enthousiaste, Nadège. Habitante de La Chapelle-du-Bois, c'est pour découvrir de nouveaux artisans qu'elle a fait le déplacement. « Ça permet aux créateurs de se faire connaître et nous, ça nous permet de voir de belles choses »,



Pour la première fois, la municipalité de La Ferté-Bernard organisait un marché nocturne. Une initiative saluée par Sylvaine et Virginie.

affirme-t-elle, regrettant toute fois qu'il n'y ait pas plus de producteurs locaux. Le tour du marché tout juste terminé, Alexandra, originaire de Montmirail, tient quant à elle à saluer la qualité des produits présentés. « Je trouve qu'il y a des choses variées et de qualité », constate-t-elle. « En plus, il y a une bonne ambiance. »

Des visiteurs en quête de fraîcheur

Installées sur une table à proximité des food-trucks présents pour l'occasion, Sonia et sa fille attendent leur commande. Originaires de la région parisienne et de passage elles se réjouissent de trouver, à La Ferté-Bernard, un marché nocturne. « Ce sont des choses que l'on a l'habitude de voir dans le Sud, glisse Sonia. C'est super sympa. » Cet esprit vacances, Sonia n'est pas la seule à le relever. « J'adore les marchés nocturnes, c'est comme si on était en vacances »,

s'exclame Pauline, venue d'Avezé avec sa famille.

Au-delà du marché en lui-même, la soirée offre aux visiteurs la possibilité de profiter d'un peu d'air frais après plusieurs jours aux températures caniculaires. « C'est très bien comme soirée et ça nous permet de faire une activité le soir, à la fraîche »,

confient Sylvaine et Virginie. Comme elles, Aziza est venue chercher la fraîcheur avec ses enfants. « On vient souvent les jeudis, c'est bien ça nous permet de prendre l'air et de retrouver des copines », sourit-elle, embrassant son amie qui vient d'arriver.

Amandine Hivert Lavigne



De nombreux visiteurs ont arpenté les allées du premier marché nocturne.

MONTMIRAIL

Un été riche en animations au château

Visites guidées, apéros dans le parc, jeu familial et tarif commun avec deux sites voisins : en juillet, le château de Montmirail multiplie les propositions pour attirer habitants et touristes au cœur du Perche sarthois.

Depuis 4 juillet, le site a retrouvé son rythme d'été. Les jours d'ouverture, de 11 h à 19 h, les visites guidées historiques s'enchaînent. Pendant une heure, les visiteurs passent des salles du château aux souterrains médiévaux, entre grandes pages d'histoire et anecdotes locales. « Nous voulons permettre au plus grand nombre de découvrir le château autrement, à travers ses grandes dates mais aussi ses anecdotes », souligne l'équipe du site.

Le mercredi soir, le château change d'ambiance. Jusqu'au 26 août, de

19 h à 21 h, les apéros au château prennent place dans le parc, autour de planches de fromages et de charcuteries, de boissons locales et de produits de saison. « L'idée est simple : offrir un moment convivial dans un cadre historique, sans transformer le château en lieu figé », résume l'organisation. Les réservations sont obligatoires et se font en ligne.

Une enquête dans le parc pour les familles

Les plus jeunes, eux, ont rendez-vous avec « Le Sens perdu de Gulliver ». Dans le parc et la roseraie, les enfants, accompagnés d'un adulte, partent à la recherche d'indices pour aider le jardinier du château, qui a mystérieusement perdu l'un de ses cinq sens. Guidés par une coccielle espiègle, ils avancent d'énigme en énigme. « Nous avons voulu créer



Photo : Archives Le Maine Libre

Le château de Montmirail se visite tout l'été.

une activité ludique, accessible et en lien avec l'esprit du lieu », explique l'équipe.

Le château joue aussi la carte du ter-

ritoire avec le « trio de l'été », proposé avec le musée de la musique mécanique de Dollon et le Muséotrain de Semur-en-Vallon. Après une première visite au plein tarif dans l'un des trois sites, les deux suivantes bénéficient d'un tarif préférentiel. Une invitation à prolonger la sortie, de Montmirail aux communes voisines, et à redécouvrir un patrimoine sarthois fait d'histoire, de savoir-faire et de souvenirs ferroviaires.

► Pratique

Château de Montmirail. Ouverture les jours indiqués de 11 h à 19 h. Visites guidées à 11 h 30, 14 h 30, 15 h 30, 16 h 30 et 17 h 30. Apéros au château le mercredi, de 19 h à 21 h, jusqu'au 26 août, sur réservation en ligne.

BEILLÉ

Au bord du gouffre fin 2025, la Transvap repart sur de bons rails

Avec plus de 3 000 voyageurs enregistrés depuis 2026, l'association de la Transvap de Beillé a su rebondir après un été 2025 chaotique, marqué par la fermeture brutale de la ligne ferroviaire.



Le 14 août 2025, l'association de la Transvap a tremblé. Ce jour-là, la publication d'un arrêté préfectoral lui interdisant d'exploiter jusqu'à nouvel ordre les 17 km de voies ferrées reliant Beillé à Prévelles était bien plus qu'un coup d'arrêt. En cause : l'état dégradé de la ligne qui, selon la Préfecture, ne permettait d'assurer la sécurité des voyageurs sur la ligne.

La Transvap a failli fermer

Heureusement, huit jours plus tard, la Préfecture assouplissait sa décision en autorisant une reprise partielle des activités après de nombreux échanges entre le Département, la Transvap et le Service technique des remontées mécaniques et des transports guidés (STRMTG). Mais le problème de fond restait le même : comment rénover la ligne alors qu'un expert avait estimé à 8 M€ la rénovation totale de la ligne ferroviaire ?

Des milliers de traverses remplacées

Le 5 décembre 2025, la Transvap a présenté son plan pour l'avenir aux élus du Département.

« Si ce plan n'était pas accepté, c'était fermeture immédiate pour nous, livre aujourd'hui Jean-François Buckmann, le président de l'association. Nous avons poussé un ouf de soulagement quand le Département (NDLR : propriétaire des voies alors que la Transvap en est l'exploitante) a été convaincu par nos orientations.



Beillé, 7 juillet 2026. Les élus locaux ont pu faire un tour sur le trajet de la Transvap et découvrir le travail du chantier d'insertion et des bénévoles.

Photo : Le Maine Libre

Nous leur avons prouvé que l'entretien de la ligne devait être la même, comme cela se fait depuis 150 ans. Pas besoin de la rénover totalement comme c'était proposé. »

Car le bénévole le reconnaît : « Nous nous sommes remis en ordre de bataille car nous avions des lacunes. Nous avons également entrepris un gros travail pédagogique envers les élus pour qu'ils comprennent davantage les enjeux. C'est comme si nous avions perdu leur confiance. À l'automne, nous nous étions réappropriés le sujet des infrastructures car la facture présentée au Département était de toute façon inacceptable. »

Le travail réalisé avec le chantier d'insertion a rapidement payé. « Nous avons remplacé des milliers de traverses et nous en avons comman-

dé 4 000 pour les prochains mois. L'ambition est de rouvrir la ligne totalement et que les trains aillent même jusqu'à Bonnetable à terme. » La rotation d'une mini-pelle a parallèlement été obtenue. « Cela permettra un entretien plus simple pour le curage des fossés. Car jusqu'ici, tout se faisait à la main. »

Hausse de 30 % des voyageurs

La Transvap, qui fonctionne toute l'année, a clairement remis le train en marche. « Nous avons enregistré plus de 3 000 voyageurs depuis le 1er janvier, soit une hausse de 30 % par rapport à l'an dernier à la même époque. C'est un air de renouveau. » Pourtant, les épisodes de canicule ont ralenti le trafic vers la Transvap. « Plusieurs fois, nous n'avons pas pu

utiliser les trains à vapeur. Et la chaleur supportée par les équipes de conduite était insupportable puisqu'il fait 60 °C dans la cabine. »

Mais deux activités ont permis de rattraper ce petit retard. « Le vélo-rail, qui est pourtant une activité un peu physique, a parfaitement fonctionné. Nous l'avons lancé il y a un an et cela plaît beaucoup aux gens. Et nos journées à thème sont un succès. Nous en avons programmé 48 dans l'année. » Signe également que tout va mieux pour la Transvap : un moment d'échanges avec les élus le 7 juillet dernier. Le convoi s'est élancé sur l'ensemble de la ligne, permettant à tous les protagonistes de constater l'énorme travail réalisé par l'association. La Transvap est bien repartie sur de bons rails.

Thomas Négrier

TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Expositions, visites, récitals : l'abbaye fait le plein

Tout au long de l'été, l'abbaye de Tuffé-Val-de-la-Chéronne ouvre ses portes au public. En plus des visites libres possibles tous les jours de 14 heures à 18 heures et les jeudis et samedis de 10 heures à 12 heures, plusieurs animations seront proposées au fil du mois d'août. En accès libre, deux expositions seront à découvrir. Baptisée « Retour - home coming », l'exposition de Diana Brennan propose de découvrir les conséquences des incendies qui ont ravagé l'Australie en 2012, puis en 2020. Dans un tout autre style,

l'exposition « Dansez la vie... » d'Annie Lemaire Téroste propose de célébrer le corps des femmes.

Deux visites thématiques

En parallèle de ces expositions, deux visites guidées de l'abbaye seront proposées les 2 et 16 août à 15 heures. Dimanche 2 août, la visite permettra de découvrir la riche histoire de l'abbaye devenue faïencerie, puis maison, mairie, ferme et lieu culturel. Dimanche 16 août, la visite tournera autour des arbres et une proposition simple : découvrir leur histoire.

re.

Dans la lignée de la visite du 2 août, un récital de violon sera organisé. Aux manettes : Liviu Badiu. Violoniste, ce dernier permettra aux spectateurs de redécouvrir l'œuvre de Jean-Sébastien Bach. Enfin, samedi 22 août, Evelyne Wander animera une conférence autour du destin d'Armand Bontemps, photographe de campagne et éditeur de carte postale installé à Tuffé-Val-de-la-Chéronne au siècle dernier.

Renseignements : 02 44 32 17 56.



Plusieurs animations proposées à l'abbaye en août.

Photo: Le Maine Libre



LA FERTÉ-BERNARD

Des balades pour découvrir le Bungy Pump

Tous les mercredis en juillet et en août, l'office de tourisme propose des balades de six kilomètres à La Ferté-Bernard. L'objectif : mettre en avant un sport d'un nouveau genre, le Bungy Pump. Cette activité se pratique avec des bâtons équipés de résistances. En plus de la marche, quelques exercices physiques adaptés aux débutants seront proposés. Tarif : 8 €. À partir de 16 ans. Inscriptions : 02 43 71 21 21.

LA CHAPELLE-DU-BOIS

Visite de ferme

Tout l'été, l'office de tourisme du Perche Émeraude propose de partir à la rencontre de producteurs installés dans le territoire. Mercredi 22 juillet, à 15 heures, les personnes inscrites pourront ainsi rencontrer les propriétaires de la ferme de la Grande-Raisandière, à La Chapelle-du-Bois. L'occasion de découvrir la permaculture et la culture du châtaignier. Inscriptions obligatoires au 02 43 71 21 21.

BEILLÉ

Un escape game et une balade à la Transvap

Épaulée par l'association Wonder Chouette, la Transvap organisera un escape game, dimanche de 13 h 30 à 18 h. Un immense défi est proposé aux joueurs : résoudre l'énigme d'un train saboté ou un dispositif explosif a été dissimulé dans l'un des wagons.

Une fois désamorcé, le train pourra emmener tous les participants pour un trajet à bord. En équipe de deux à cinq personnes ou la logique, la collaboration et la créativité seront les atouts maîtres. L'organisation attend au maximum 90 candidats. « Deux groupes de 45 seront mis en place, un pour un voyage vers Tuffé à bord du Picasso, où

nous serons aussi présents costumés et animeront la sortie pendant que l'autre devra enquêter sur le site de Beillé et vice-versa. Une fois la découverte de cette bombe, tout le monde pourra embarquer à bord de la Chéronne pour une promenade plus apaisée vers Tuffé », explique Frédéric Leroy, le trésorier de l'association Transvap.

Dimanche, de 13 h 30 à 18 h, escape game. Départ : 14 h au dépôt, gare de Beillé. 5, route de Montfort-Beillé. Renseignements et inscriptions au 02 43 89 00 37 ou transvap72@wanadoo.fr ou sur hello Asso



Dans quel wagon l'explosif se trouve-t-il ? | PHOTO : OUEST-FRANCE

📍 **TUFFÉ VAL DE LA CHÉRONNE**

L'été commence enfin autour du plan d'eau

Les canicules passées, chacun peut profiter des vacances. Tuffé Val de la Chéronne prend enfin des allures de station balnéaire avec ses plan d'eau et infrastructures.

Si le début de l'été n'a guère été favorable à la baignade, les fortes chaleurs décourageant même les plus motivés, la plage du plan d'eau de Tuffé Val de la Chéronne retrouve petit à petit ses habitués et ses vacanciers.

Baignade surveillée sauf le lundi

Avec une baignade surveillée tous les jours, sauf le lundi, de 15h à 19h, jusqu'au 31 août, une accessibilité pour les personnes à mobilité réduite, une structure gonflable, et une profondeur d'eau qui permet aux tout petits, comme aux plus grands, de profiter de la baignade, c'est l'endroit des après-midi de l'été par excellence.

Paddle, canoë, bateaux et pédalos

Pour les plus sportifs, le centre nautique Tufféen est



Le plan d'eau n'a pas encore retrouvé sa fréquentation estivale habituelle mais toutes les infrastructures sont en place pour de belles vacances.

lui aussi ouvert tous les après-midi du mardi au dimanche et propose à la location paddles, catamaran, optimists, planches à voile ou canoës.

Une autre manière de découvrir le lac : les pédalos, très prisés des familles ; ils peuvent être loués tous les jours entre

14h30 et 18h.

Pêche à la journée

Qui dit plan d'eau dit aussi pêche, et là encore tout est pensé pour pouvoir profiter de l'endroit : soit avec sa carte de pêche, soit avec une carte à la journée en vente dans le village.

Après toutes ces activités, un petit creux ? Pas de problème : le food-truck « Pâte à tout » est présent au niveau de l'aire de jeux pour enfants, tous les après-midi, et régale les gourmands de ses crêpes, gaufres, chichis, beignets et autres glaces et confiseries. Que les vacances commencent !

■ **Pratique : baignade surveillée du mardi au dimanche de 15h à 19h ; centre nautique tufféen, du mardi au dimanche, de 14h à 18h, renseignements et réservations : 06 10 40 28 53 ; pédalos : 2 places (4 euros) et 4 places (7 euros), en juillet et août tous de 14h30 à 18 h. se renseigner au camping du lac 02.43.93.88.34 ; Pêche, avec permis ou carte à la journée en vente au café-graineterie Jeanne 02.43. 93.47.10.**

« Tout feu tout flamme » : la fête médiévale tourne la page du feu d'artifice

Les 1^{er} et 2 août, le château de Montmirail accueille sa traditionnelle fête médiévale, avec un nouveau spectacle qui remplace le feu d'artifice.

Comme chaque été, le parc du château de Montmirail, en Sarthe, se transforme en village du Moyen Âge le temps d'un week-end. « C'est un vaste programme », résume simplement Kathleen Michel, secrétaire de l'association Mons Mirabilis, organisatrice de la fête médiévale.

Un week-end médiéval au programme copieux

Le rendez-vous est donné samedi 1^{er} août, de 12 h à 22 h, puis dimanche 2 août, de 10 h à 18 h, dans le parc du château. L'entrée est gratuite pour les moins de 6 ans, fixée à 4 euros pour les 6-15 ans et à 8 euros pour les adultes.

Au programme sur les deux jours : joutes, jeux équestres, campements médiévaux reconstitués, combats à pied, ou encore jeux et parcours dédiés aux enfants, « qui rencontrent toujours autant de succès », glisse Kathleen Michel. Le béhourd sera lui aussi de la partie.

La nouveauté du samedi soir

La grande nouveauté de



Les joutes, l'un des rendez-vous incontournables de la fête médiévale de Montmirail (Sarthe), au pied du château. ON

cette édition se joue samedi soir. À 22 h 30, devant la façade du château, le public découvrira le spectacle, « tout feu tout flamme » comme le décrit la secrétaire, qui vient remplacer le traditionnel feu d'artifice tiré depuis une vingtaine d'années.

Sur l'esplanade, une compagnie de danse animera la soirée, avec un artificier. « On a fait appel à un artificier, mais pour quelque chose de plus bas et de plus maîtri-

sable. »

Artisans, jongleurs et cracheurs de feu

Entre deux temps forts, les visiteurs pourront flâner sur le traditionnel marché des artisans.

Des spectacles plus ponctuels rythmeront également les deux journées, avec du jonglage et des cracheurs de feu.

Le forgeron de Montmirail tiendra également sa place.

Un château chargé d'histoire

Perché sur sa butte depuis le XI^e siècle, le château de Montmirail a traversé les époques entre destructions et reconstructions, avant de devenir la demeure de plaisance qu'il est aujourd'hui.

La commune, labellisée petite cité de caractère, profite chaque année de cette fête médiévale pour faire revivre cette page de son histoire.

● Eugénie Doyen



BEILLÉ

Un escape game organisé à bord d'un train à vapeur

C'est un saut dans le temps que propose la Transvap, à Beillé, dimanche. En collaboration avec Wonder Chouette, l'association organise un véritable escape game à bord d'un train à vapeur. Plongés en 1935, les joueurs devront découvrir le dispositif explosif dissimulé dans l'un des wagons. En équipe de deux à cinq personnes, tous devront mettre leurs compétences à l'épreuve. Tarif : 20 €. Contact : 02 43 89 00 37.

CHERRÉ-AU

Visite de ferme

Tout l'été, l'office de tourisme du Perche Émeraude propose de partir à la rencontre de producteurs installés sur le territoire. Mercredi 29 juillet, à 15 h, les personnes inscrites pourront ainsi rencontrer les propriétaires de la cidrerie et des ruchers Sarthois à Cherré-Au. L'occasion d'en apprendre plus sur le monde des abeilles et de visiter des ruches.

Inscriptions obligatoires au
02 43 71 21 21.

La fête médiévale débarque au château



Les combats du Moyen Âge raviront petits et grands. PHOTO : ARCHIVES LE MAINE LIBRE

Chevaliers, troubadours, artisans et cracheurs de feu investiront le parc du château de Montmirail le samedi 1^{er} et dimanche 2 août 2026. Organisée par l'Association Mons Mirabilis, la fête médiévale promet deux jours d'animations, de spectacles et de découvertes pour toute la famille. Le temps d'un week-end, les visiteurs pourront déambuler entre campements historiques, démonstrations d'artisans, animations de rue et spectacles vivants, au rythme des tambours, des chevaux et des éclats d'épées.

Un programme pour émerveiller toute la famille

Combats en armure, béhourd, joutes et jeux équestres donneront « le ton de ces deux journées placées sous le signe de l'action et de l'émerveillement », annoncent les organisateurs. Les enfants profiteront d'un parcours dédié, tandis que les curieux pourront observer de près les gestes des artisans : forge, vitrail, travail du bois et autres savoir-faire d'autrefois feront revivre l'ambiance des grandes foires médiévales. Le marché médiéval offrira égale-

ment l'occasion de flâner, d'échanger avec les exposants et de repartir avec un souvenir original.

Le samedi soir, la magie se prolongera à la tombée de la nuit avec le spectacle « Tout Feu Tout Flamme », prévu à 22 h 30. Jongleries enflammées, acrobaties et effets pyrotechniques illumineront le parc du château pour offrir un moment fort, à partager en famille ou entre amis.

Une tombola richement dotée

Entre deux animations, le public pourra profiter des espaces de restauration sur place et tenter sa chance à la tombola, richement dotée grâce au soutien des commerçants et artisans partenaires, avec notamment une nuit au château à gagner.

Informations pratiques : parc du château de Montmirail. Samedi 1^{er} août, de 12 h à 23 h 30 ; dimanche 2 août, de 10 h à 18 h. Tarifs : adultes : 8 € ; jeunes de 6 à 15 ans : 4 € ; moins de 6 ans : gratuit. Billetterie : sur place uniquement. Restauration disponible sur place.



TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Découvrir la ligne des Ducs en vélorail

Depuis la base de loisirs de Tuffé-Val-de-la-Chéronne, la Transvap propose de prendre place à bord d'un vélorail destination Prévelles. L'occasion, pendant deux heures, de découvrir autrement la ligne des Ducs qui relie les deux communes. Jeudi, samedi et dimanche, trois départs seront organisés à 11 h, 13 h 30 et 15 h 30.

Tarif : 25 € par vélorail. Minimum 2 personnes, jusqu'à 4 personnes.

Transvap, une famille au charbon

Belles histoires de bénévoles. Deux générations de Rossignol perpétuent une passion à Beillé.



Depuis 1975, la Transvap compte sur sa centaine de bénévoles pour permettre aux touristes et aux spectateurs curieux, de retrouver l'âme du rail d'antan. Parmi ce groupe, une famille, pionnière du développement de cet endroit situé à une trentaine de minutes du Mans.

Une ligne sauvée de l'oubli

Depuis sa création en 1928, plus de 20 000 kilomètres du réseau ferré d'intérêt local, soit la quasi-totalité du maillage de l'époque, ont été laissés à l'abandon. Des voies construites à l'économie qui ont, un jour, permis à des milliers de voyageurs de voir leurs trajets être facilités du jour en lendemain.

En Sarthe, la ligne reliant Mamers à Saint-Calais a suivi le même destin. Créée pour rejoindre Connerre, point de passage d'une voie nationale reliant Paris, cette ligne, imaginée par les élites de la région, a pu vivre 109 ans d'histoire jusqu'à son arrêt définitif en 1977.

Bref, l'histoire de la Transvap c'est d'abord celle d'un sauvetage. Sur les 77 km de voies, seuls 17 km, de Connerre à Bonnetable, ont pu être récupérés pour éviter le pillage du site. Avec ses 48 ans de bénévolat, Gilbert Rossignol fait partie des pionniers de la remise en route d'une partie de ce patrimoine français du rail : « On fait partie des meubles », plaisante son fils, Nicolas, 41 ans. Avec son père, ils cumulent bientôt 90 ans d'engagement.

Une passion transmise de père en fils

Une histoire liée au rail, mais une histoire familiale avant tout, de transmission même, qui s'est écrite naturellement entre le père, Gilbert, et ses deux fils : « Avec mon frère, on est tombés dedans dès nos 14 ans », se souvient Nicolas, le cadet. Une envie née du patriarcat de la famille, pas-

sionnée depuis petit, lui qui a toujours vécu au gré des trains. Mécanicien ouvrier de métier, il ne s'est jamais éloigné de ce passe-temps hérité de ses parents. « Il est né dans une maison de garde-barrière », explique son fils. Arrivé dans l'association à ses débuts, après son mariage, Gilbert n'a plus jamais quitté les locomotives à vapeur présentes sur le site.

Quelques années après, ses fils sont arrivés et ont pu continuer cet héritage familial, qui a guidé leur parcours professionnel. Nicolas est aujourd'hui conducteur de train de marchandises tandis que son frère, Yohann, est aux manettes, pour la SNCF, de plusieurs TGV. Pourtant, le cadet avoue : « Si j'avais à choisir, je préférerais passer 10-12 heures ici. C'est plus vivant. »

La vie associative apporte souvent son lot de souvenirs marquants et avec les deux hommes, ce n'est pas

ça qui manque. Pour Nicolas, son souvenir fort, ce sont les 50 ans de l'association fêtés l'année dernière en grande pompe. « Il y avait la locomotive Marc Seguin de 1829 et la présence d'un TGV récent. On a réussi à avoir les antipodes, entre le premier train à vapeur et le train le plus récent. C'était un bon week-end, les gens ont vu ce qu'on faisait, notre sérieux et après ça on a eu l'arrivée d'une quinzaine d'adhérents. » Gilbert se félicite quant à lui des trains à thème, proposés tout au long de l'année lors des fêtes populaires et religieuses : « Les vrais moments sympas, c'est le train du Père Noël. Ce sont des moments mémorables. On est comme des gamins. »

Une passion qui peut, malheureusement, aussi garder des traces. En 2019, Nicolas subit un accident grave, qui marque encore son corps. Dans une locomotive qu'il pilote,

une conduite saute, l'aspergeant d'eau bouillante. Brûlé sur 22 % de son corps, le conducteur de train était, six mois après, de retour à son poste. « Quand il y a un problème, on essaie de comprendre pourquoi et on repart vers l'avant pour que ça ne se reproduise plus », explique son père.

Une association aux airs de famille

Aujourd'hui, le petit groupe de bénévoles, né il y a plus de cinquante ans en arrière, s'est considérablement agrandi. Du plus jeune, du haut de ses 15 ans, jusqu'au plus âgé et ses 104 printemps, c'est plus d'une centaine d'adhérents qui se relaient sur le site pour s'occuper des travaux, des différentes maintenances et de l'accueil du public. « On n'a jamais eu autant de bénévoles », se réjouissent les deux hommes. Même s'ils avouent manquer de jeunesse dans leur rang, la santé de l'associa-

tion est au mieux grâce au Département qui œuvre à la préservation de ce site, classé Monument historique : « 3 000 spectateurs ont été accueillis depuis le début de la saison en avril », se réjouit Nicolas.

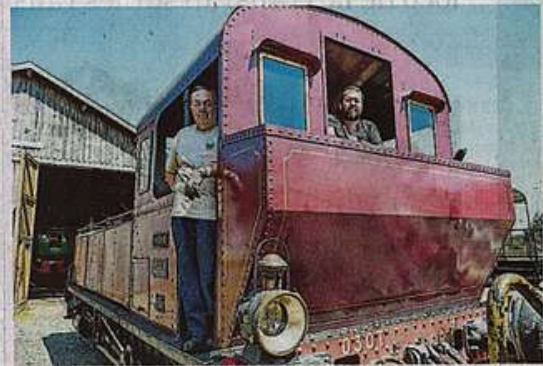
Dans ce groupe, leur relation père-fils reste indépendante vis-à-vis de l'ambiance de groupe qui perdure dans l'association. « Ce n'est pas une histoire de famille, la Transvap peut vivre sans nous. Les employés sont tous logés à la même enseigne. » Une famille qui a vu un de ses membres fondateurs perdre la vie il y a quelques semaines. Gérard Terrieux, ancien président de l'association, s'est éteint à l'âge de 85 ans après une longue vie de bénévolat. « Au début du projet, il était allé voir les élus un par un pour présenter le projet de l'association et obtenir leur vote », explique Nicolas, admiratif.

Les gants recouverts de graisse, ajoutés au bruit des moteurs de locomotives en fond, c'est un peu le paradis de Gilbert et Nicolas, prêts à continuer à faire vieillir la Transvap. En famille.

Rémi Rousseau



Beillé, juillet 2026. Nicolas et Gilbert Rossignol, passionnés au grand cœur.



Les bénévoles ne comptent pas leurs heures.

PHOTO : LE MAINE LIBRE - JOAQUIN ROSSIGNOL



L'association bichonne le patrimoine ferroviaire.

PHOTO : JACQUES LE MAINE LIBRE - DOUGLAS LAMBERT

PRATIQUE

Le site est ouvert le mardi, jeudi, samedi et dimanche (juillet et août). Un escape game est organisé ce dimanche, de 13 h 30 à 18 h. Tarif : 20 € par personne. Lien du site internet pour plus d'informations sur les différentes activités : www.transvap.fr

TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Elles apprennent à filer la laine

Jusqu'à dimanche, l'association Sarthelaine pose ses rouets en plein cœur du pigeonnier de l'abbaye. L'objectif : apprendre à filer et teindre la laine. Une idée qui séduit.

En cercle au centre du pigeonnier de l'abbaye de Tuffé-Val-de-la-Chéronne, mardi dernier, c'est à une activité quelque peu atypique que s'initient Martine et Laetitia. Assises autour de Sarine, présidente de l'association Sarthelaine, les deux Sarthoises apprennent à filer de la laine dans le cadre des stages d'initiation organisés jusqu'à dimanche en plein cœur de Tuffé. « C'est moi le maître du jeu », rit Sarine, un amas de laine posé sur les genoux.

Le plus difficile, c'est la coordination »

SARINE

Présidente de Sarthelaine, tombée amoureuse du filage il y a 50 ans, Sarine se donne pour mission de transmettre ce savoir-faire, en voie de disparition.

Valoriser les fibres naturelles

Une idée qui séduit immédiatement Laetitia, tout droit venue du Mans. « Je m'intéresse au tricot, au crochet et à la broderie, mais au-delà de ça je pense qu'il est nécessaire d'aller vers une autre façon de consommer et de valoriser les fibres naturelles », détaille-t-elle. « Je trouve que c'est vraiment important de savoir d'où viennent les vêtements que l'on porte et il existe beaucoup de possibilités avec la laine », poursuit l'apprentie fileuse, qui espère à l'avenir développer une activité en lien avec ce savoir-faire.

Proche du Mans, c'est plutôt l'aspect atypique de cette activité qui a poussé Martine à s'inscrire. « Je m'intéresse aux arts du fil en général », confie-t-elle. « Ce matin, j'ai suivi l'atelier de teinture végétale et c'est la première fois que je m'essaie au filage ». Une tâche loin d'être aisée. « Au début, cela peut être très frustrant », rassure Sarine. « Le fil casse souvent, il y a trop ou trop peu de matière, il faut adopter certains automatismes pour



Tuffé-Val-de-la-Chéronne, mardi 28 juillet 2026. Jusqu'à dimanche, Sarine, présidente de l'association Sarthelaine anime des initiations au filage de la laine.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

y arriver », appuie-t-elle. En moyenne, la présidente estime que trois demi-journées sont nécessaires pour apprivoiser le rouet. « Le plus difficile, c'est la coordination », souffle Martine dont le fil vient de casser.

« C'est une filière qui pourrait se développer »

Une fois maîtrisée, Sarine le promet, l'activité est des plus relaxantes, mais pas des plus rentables. « Pour faire une pelote de laine, du filage à la teinture, il faut compter quatre à cinq heures », estime-t-elle. Mais la promesse n'en reste pas moins alléchante : maîtriser de A à Z sa pro-

duction textile. D'autant que la laine utilisée par Sarine est majoritairement sarthoise. Un problème demeure toutefois : dans le département, la laine reste considérée comme un sous-produit. « Ici, nous avons majoritairement des moutons d'élevage que l'on élève pour leur viande ou pour leur lait, mais plus rarement pour leur laine », pointe Sarine. « C'est une filière qui pourrait se développer d'autant plus que la laine peut servir pour de l'isolation, mais aussi en agriculture », fait-elle valoir.

En attendant, c'est auprès d'amis et d'éleveurs locaux que Sarine trouve

la laine utilisée, année après année à l'occasion des stages, expositions ou encore démonstrations qu'elle anime. Autant d'animations qui piquent les curiosités et font parfois naître des vocations. « Depuis que j'anime des ateliers, il doit y avoir six ou sept personnes qui sont devenues fileuses par la suite », sourit Sarine, parfois amenée à les croiser sur des marchés. Martine et Laetitia seront peut-être les prochaines, qui sait ?

Amandine Hivert Lavigne

LA FERTÉ-BERNARD

Snack et aquaboxing à Venizi'O en août

Après un mois de juillet caniculaire et des hausses de températures prévues ces prochains jours, le centre aquatique Venizi'O propose une pause fraîcheur. En plus des ouvertures en continu tout au long de l'été, la piscine organise de nombreuses animations en août.

Première nouveauté : l'ouverture du snack, situé dans les espaces extérieurs du centre aquatique, de 15 h à 18 h. Il est possible d'y acheter glaces, boissons ou encore chips. « Pour certains événements, nous essaierons de faire des crêpes et des gaufres », glisse Laetitia Bot, chargé de relations clients. Des gourmandises minutes qui pourraient être servies à l'occasion de la pool party organisée mercredi 19 août, de 15 h à 18 h. Avant la reprise des séances de sports aquatiques en septembre, les

équipes du centre aquatique testeront, jeudi 20 août, à 19 heures, une nouvelle activité : l'aquaboxing. « C'est une séance test pour une activité que nous aimerions lancer en septembre », explique Laetitia Bot. Animée par Méline, cette première session sera accessible gratuitement. Enfin, pour terminer l'été en musique, une soirée année 80 sera proposée vendredi 21 août de 20 h à 22 h.

Stages et inscriptions

En parallèle de ces animations, le centre aquatique continue de proposer des stages de natation de cinq séances. Réalisées sur une semaine, ces séances permettent aux enfants de tous âges d'évaluer leur niveau et leur donnent un accès illimité à la baignade.



Les équipes du centre aquatique Venizi'O proposent des animations tout au long du mois d'août.

Photo : Le Maine Libre

Pour les parents qui souhaiteraient aller plus loin, les inscriptions à l'académie du savoir nager, l'école de natation du centre aquatique, sont

d'ores et déjà ouvertes.

A. H. L.

Renseignements : 02 14 99 11 80



“Quoi de neuf ?



OFFICE DE TOURISME
PERCHEMERAUDE

”

... Côté Patrimoine



TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE **Une visite guidée gratuite** **du bourg le 22 juillet**

Le Perche sarthois et l'abbaye de Tuffé organiseront conjointement une visite guidée gratuite du bourg le 22 juillet à 14 h 30. L'occasion de découvrir le village installé dans la vallée de la Chéronne, près d'une abbaye bénédictine devenue à la fin du XI^e siècle l'un des prieurés de l'abbaye Saint-Vincent du Mans. Renseignements et réservation au 02 43 60 72 77. Rendez-vous à l'ancienne gare de Tuffé.

MONTMIRAIL

Une visite pour découvrir le patrimoine



Le patrimoine de Montmirail était mis à l'honneur samedi. PHOTO : LE MAINE LIBRE

Sous un soleil estival, Montmirail a accueilli, samedi 11 juillet, une visite guidée consacrée à l'histoire de son bourg.

Menée par Olivia Froidefond, guide conférencière du Pays d'art et d'histoire du Perche Sarthois, cette déambulation a permis aux participants de porter un autre regard sur cette petite cité de caractère. Des ruelles aux vestiges de remparts, chaque halte a été l'occasion de décrypter les traces laissées par les siècles. Ici, une ouverture ancienne ; là, une pierre sculptée ou la courbe d'une rue : autant d'indices que la guide a replacé dans l'histoire locale, entre évolution urbaine, architecture et

mémoire du bourg.

L'église a constitué l'un des temps forts du parcours. À l'intérieur, les visiteurs ont notamment observé les vitraux, dont certains éléments remarquables. « Je pense surtout au vitrail du XVI^e qui est assez intéressant », a relevé Olivia Froidefond. La visite a ainsi rappelé que le patrimoine se lit souvent dans les détails, à condition de prendre le temps de les regarder.

Habitants et visiteurs ont pu mesurer la richesse d'un décor familial, parfois trop vite traversé. Le cycle de découvertes se poursuivra avec « la visite du bourg de Vibraye qui aura lieu dimanche 19 juillet ».

SORTIE. Montmirail : de forteresse à château de plaisance

Perché sur sa butte, le château de Montmirail traverse les siècles. Destructures, reconstructions, grands de ce monde et mains féminines : une histoire mouvementée.

De là-haut, on voit à soixante kilomètres à la ronde. Le château de Montmirail domine le Perche-Gouët depuis bientôt mille ans, témoin de l'histoire de France. Deux destructions, une poignée de rois, vingt-neuf propriétaires et autant de reconstructions plus tard, il est toujours là !

Aux origines : chevaliers contre Normands

Tout commence au XI^e siècle. L'évêque de Chartres, dont dépendent alors les terres de Montmirail, a des soucis avec les Normands.

Pour les bouter hors de ses terres, il fait appel à des chevaliers. Parmi eux, Guillaume Gouët. En récompense, il se voit attribuer le château de Montmirail.

La famille Gouët va alors marquer durablement les lieux. Sur cinq générations, elle va créer ce qu'on appelle le Perche Gouët, un territoire constitué au gré des mariages et des conquêtes.

La famille Gouët entretient alors des liens étroits avec les deux couronnes d'Europe. Guillaume IV est cousin d'Henri II Plantagenêt, roi d'Angleterre né au Mans, et proche de la famille royale française par son épouse.

C'est ce double lien qui explique l'événement le plus célèbre de l'histoire du château : la rencontre de 1169.

1169 : Montmirail accueille les rois

Le 6 février, Louis VII, roi de

France, et Henri II Plantagenêt, accompagné de ses quatre fils, se retrouvent à Montmirail. Le lendemain, dans un champ non loin du château, ils tentent de réconcilier le roi anglais avec Thomas Becket, archevêque de Cantorbéry, en conflit avec sa couronne.

La tentative échoue. L'année suivante, en 1170, l'archevêque est assassiné dans sa cathédrale, probablement par des sbires du roi d'Angleterre.

Montmirail s'appelait alors Mons Mirabilis, (une association locale, organisatrice de la fête médiévale annuelle de Montmirail, a d'ailleurs repris cette appellation, NDLR) le mont admirable, ou « le monde où l'on voit le monde que l'on admire. »

Rasé deux fois, rebâti deux fois

Du château du XI^e siècle, il ne reste rien. Peu après la rencontre de 1169, les troupes de Richard Cœur de Lion, fils d'Henri II, font irruption avec leurs alliés et rasent l'édifice de fond en comble.

Reconstruit, le château est à nouveau détruit à la fin de la guerre de Cent Ans (1337 - 1453), cette fois par les troupes du roi de France.

La reconstruction prend alors cinquante à soixante ans. On repart du pied de la colline, on creuse des souterrains profonds, on édifie des salles d'armes. Le résultat est un château encore défensif, aux murs épais et aux rares ouvertures, juste ce qu'il faut pour envoyer les flèches.

Mais la guerre évolue. On se bat désormais dans les champs,

moins dans les places fortes. Le château défensif laisse place, peu à peu, à un château de plaisance.

La façade Renaissance, la jolie porte du XV^e siècle côtoient encore aujourd'hui les parties les plus anciennes. « Il y a deux châteaux », observe Philippe Herbelin, actuel propriétaire de l'édifice. L'ensemble est classé Monument historique depuis 1964.

Un château qui se transmet au féminin

Pendant des siècles, le château se transmet majoritairement de femme en femme. En 1268, Marguerite de Montmirail épouse Charles d'Anjou, le futur Charles I^{er}, roi de Sicile. « C'est assez fou quand on y pense », glisse le propriétaire.

Plus tard, c'est le prince de Conti qui hérite du château. Il épouse Marie-Anne de Bourbon, fille légitimée de Louis XIV et de Louise de La Vallière.

Le prince meurt jeune. Sa veuve, très jeune également, devient propriétaire du château avant de s'en débarrasser. Elle le vend au marquis et à la marquise de Neuilly, qui entreprennent les grandes transformations intérieures.

Grandes boiseries, larges fenêtres, salons lumineux : le château de plaisance prend forme au tournant des XVII^e et XVIII^e siècles.

Au XIX^e, une troisième vague de modernisation ajoute le chauffage, un four dans la tour, le grand escalier en bois, et le dernier étage de la tour polygo-



Le Château de Montmirail (Sarthe), monument historique, domine le village depuis le XI^e siècle. DR

nale, que l'on croirait médiéval mais qui ne date que de cette époque.

Godefroy de Montmirail n'est pas d'ici... ou presque

Vingt-neuf propriétaires, mille ans d'histoire, deux destructions... Le château n'a pourtant pas servi de décor au film *Les Visiteurs* de Jean-Marie Poiré, dont l'antagoniste s'appelle Godefroy de Montmirail.

Les scènes médiévales ont été tournées à Carcassonne (Aude) et les scènes contemporaines au château d'Ermenonville (Oise).

Mais le nom, lui, semble bel et bien inspiré de la Sarthe. Luigny (Eure-et-Loir), village voisin à vingt-six kilomètres, prête son nom au duc Gontran de Luigny,

l'ennemi juré du héros. Une coïncidence que Philippe Herbelin accueille avec le sourire.

Le 29^e propriétaire et son obligation de partage

Avocat parisien originaire du village voisin de Saint-Maixent (Sarthe), Philippe Herbelin a racheté le château de Montmirail fin 2015.

Il le découvre en très bon état, la famille Fayet, propriétaire précédente, l'ayant toujours habité et soigneusement entretenu. « Le château a toujours été habité, c'est ce qui en fait sa force », dit-il.

Depuis 2016, il a créé la boutique, le salon de thé, renforcé les visites guidées et développé les chambres d'hôtes, les ma-

riages et les séminaires. Des concerts dans le grand salon de la princesse de Conti, des expositions...

Le château vit, afin de faire profiter habitants comme touristes. « La vue à 360 degrés est extraordinaire, c'est le bonheur ! » confie Philippe Herbelin.

Montmirail est par ailleurs labellisée Petite cité de caractère, avec une forte activité économique pour seulement 400 habitants.

La philosophie de Philippe Herbelin tient en une phrase. « On est que de passage. Être là pendant vingt ou trente ans face à un monument qui a mille ans, ce n'est rien. On a une obligation d'entretien, et une obligation de partage ! »

● Eugénie Doyen



DEMAIN

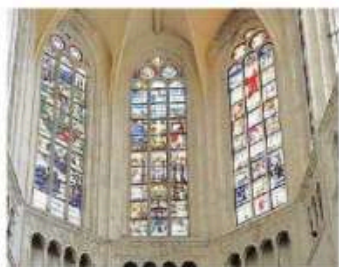
Comprendre les inventions de la préhistoire à Gréez

Plonger dans la préhistoire avec la fondation Jean-Jousse dimanche. De 14 heures à 18 heures, place de l'église à Gréez-sur-Roc, plusieurs inventions. Visite du musée, film sur les découvertes néolithiques à Gréez, archéologie, initiation à l'allumage de feu par friction, taille, utilisation de silex. De 16 h 30 à 17 heures, site de la Motte, présentation des armes de jet, occasion de s'essayer au tir au propulseur. Entrée libre.

SARTHE



L'orgue en « nid d'hirondelle » de 1536. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Un vitrail exceptionnel du XVI^e siècle. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Au cœur de La Ferté-Bernard, Notre-Dame-des-Marais étonne par l'ampleur de ses proportions et la profusion décorative qu'elle offre. | PHOTO : OUEST-FRANCE



Notre-Dame-des-Marais, une petite cathédrale qui a les pieds dans l'eau

Églises remarquables. La Ferté-Bernard recèle un édifice

Églises remarquables. La Ferté-Bernard recèle un édifice d'exception, regorgeant de sculptures et de vitraux valant le détour.

Au commencement, un château de fond de vallée, créé au XI^e siècle, période trouble, qui mit à profit les marécages de l'Huisne paresseuse. Mais option carrefour stratégique. Donc richesse... La forteresse de La Ferté-Bernard, fierté des Bernard, illustre famille, deviendra une place forte prisée et jalousée.

Un siècle et demi de construction

Une chapelle castrale est édifiée au XIII^e siècle, dédiée à la Vierge au XIV^e siècle. L'église, devenue paroissiale, retient toute l'attention des bourgeois et potentats locaux. Jusqu'au roi, qui la fit bénéficier de ses libéralités. Ce qui demeure un gros bourg, inscrit dans un grand château (la vieille ville correspond à l'emprise de la basse-cour du château fort, c'est dire l'ampleur du site), sera doté d'un édifice d'exception.

Des architectes reconnus œuvreront durant la longue, très longue genèse, Notre-Dame-des-Marais, puisque sa construction s'étagera sur un siècle et demi.

Sculptures, vitraux et orgue de 1536

Le financement fit parfois défaut. Des rustines et embellissements ultérieurs lui donneront son aspect actuel : un mal pour un bien, tant l'église de la Ferté conservera, jusqu'à nos jours, les atours d'une peti-

te cathédrale. Mais ne vous détrompez pas, ce n'est pas une église au sens habituel du terme : c'est juste qu'elle y ressemble. Elle recèle un rarissime orgue de 1536 surplombant les fidèles, des sculptures à foison, et surtout, une rare collection de vitraux de la Renaissance, qu'on a peine à retrouver ailleurs, même dans la vallée de la Loire.

« Elle a fait l'objet de grandes campagnes de restauration, dont la dernière, de 2019 à 2024, qui a redonné tout son éclat à l'édifice, détaille Clément Vincent, de l'office de tourisme. On a obtenu ainsi la statue de Saint-Michel, au-dessus de l'entrée. Mais aussi une création, la fameuse Velue, le monstre local, au niveau de l'abside, à un endroit où il n'y avait plus rien. »

L'église fait d'ailleurs partie de la toute première série d'édifices classés monuments historiques par Prosper Mérimée en 1840.

Les pieds dans l'eau

Elle s'intègre à merveille au milieu des innombrables gargouilles, grotesques, angelots et décors. L'ornementation gothique de la Renaissance et des réminiscences romantiques se fondent en une opulente harmonie. Autre spécificité, « elle a été édifiée sur l'eau. Ses fondations comportent des piliers en bois, pour résister au sol meuble et humide. » Car, n'oublions pas que La Ferté-Bernard a les pieds dans

l'eau. Ses canaux poissonneux baignent les maisons anciennes et les vestiges de remparts. Comme à Venise, d'où son surnom de la petite Venise de l'Ouest. D'ailleurs, des balades en bateau électrique permettent d'embrasser ce côté aquatique, dont la porte fortifiée Saint-Julien, qui défend l'entrée nord de la cité médiévale.



Après la montée, la récompense, avec une vue à couper le souffle des parties hautes de l'édifice et de la vieille ville. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Surtout, n'hésitez pas à prendre de la hauteur...

L'église et la ville vues du haut de la tour clocher, ça vaut son pesant ! D'abord, se préparer à gravir 215 marches. « La première moitié a été restaurée, rassure Clément Vincent, de l'office de tourisme. Mais dans la partie supérieure, c'est resté dans son jus. Les marches ont été creusées par cinq siècles de passage ».

Ça se mérite donc, mais cela permet de découvrir l'édifice dans ses recoins, invisibles depuis le sol, d'admirer une profusion de détails, de voir les charpentes d'époque, et par exemple des graffitis du XVII^e siècle. Mais surtout un point de vue exceptionnel sur la ville, le château, la porte fortifiée Saint-Ju-

lien, les demeures historiques... Le regard porte à des dizaines de kilomètres.

Le jeu consiste aussi à repérer les clochers environnants dans la campagne verdoyante. Ces visites guidées sont proposées par le Pays d'art et d'histoire du Perche sarthois, en saison pour le public individuel et toute l'année pour les groupes (limités à neuf personnes, à partir de 9 ans), sur réservation obligatoire.

Prochaines ascensions les mardis 28 juillet, 4, 11, 18 et 25 août à 17 h. Tél. : 02 43 60 72 77. Site : www.perche-sarthois.fr. Église ouverte tous les jours de 9 h à 18 h.

1 700 ans d'histoire entre prières, faïence et champs

À Tuffé-Val-de-la-Chéronne, l'abbaye fondée au VII^e siècle a traversé prieuré, faïencerie et ferme avant de devenir un lieu de vie associatif. Retour sur 1 700 ans d'histoire.

Nichée dans la vallée de la Chéronne, l'abbaye de Tuffé-Val-de-la-Chéronne n'a jamais eu qu'un seul visage.

Monastère de femmes, prieuré, faïencerie, ferme, mairie, maison bourgeoise : le site a changé de fonction à chaque siècle, sans jamais effacer les traces des précédentes.

Une diversité que l'association qui gère aujourd'hui le lieu a fait le choix de préserver plutôt que de gommer.

17 siècles d'histoire, entre religion et agriculture

« La volonté, c'est de montrer ces 1 700 ans d'histoire, de ne pas figer l'abbaye à une époque précise », résume Sophie Lesiourd, médiatrice culturelle de l'association Les Amis de l'Abbaye de Tuffé.

Dans le bâtiment principal, dit « le pavillon », une cheminée d'origine ornée d'un médaillon Louis XIV côtoie ainsi un dallage des années 1950.

De quoi rappeler que le lieu fut religieux, mais aussi et surtout agricole. Le grand pigeonier du site comptait environ 1 500 trous de boulins, un nombre qui, à l'époque, disait l'importance du domaine.

Un monastère fondé par une femme

L'histoire commence vers 660. Lopa, veuve d'Egignius, transforme avec l'accord de son parent l'évêque du Mans Béraire sa demeure et son domaine de Tuffé en un monastère de femmes, dont elle devient l'abbesse.

« Ce n'est pas courant », relève Sophie Lesiourd à propos de cette fondatrice. Une femme à la tête d'un site monastique dès le VII^e siècle reste une rareté que l'équipe de l'abbaye tient à mettre en avant.

Le monastère traverse ensuite les troubles des IX^e et X^e siècles, avant d'en perdre les revenus.

De l'abbaye au prieuré

Vers 1012-1016, Hugues Doubleau, baron de Mondoubleau et de Ballon, alors évêque du Mans, décide de refonder un établissement religieux sur les ruines de l'ancien monastère.

Quelques décennies plus tard, vers 1070, son héritier Hamelin de Langeais choisit de rattacher l'abbaye naissante à l'abbaye Saint-Vincent-du-Mans. Tuffé devient alors un prieuré, dépendant désormais d'une abbaye mère. Six moines et trois prêtres y sont établis.

Le nom d'« abbaye » restera pourtant dans l'usage jusqu'à aujourd'hui, jugé plus parlant que celui de prieuré.

Les bénédictins mauristes imposent leur règle

En 1636, les moines de Saint-Vincent-du-Mans prennent possession du prieuré et engagent un vaste projet de réforme. En 1646, sept moines bénédictins de la congrégation de Saint-Maur s'installent à Tuffé.

« On prie, on se tait, on travaille, on obéit ; ce n'est pas très fun ! » La médiatrice culturelle résume la règle de saint Benoît, que les Mauristes s'attachent à faire respecter à la lettre.

Entre 1685 et 1696, sous la direction de l'architecte Pierre Pesche, les Mauristes engagent d'importants travaux d'agrandissement. Cloître, élévations et logis actuels datent de cette période. Le projet initial prévoyait une extension plus vaste encore, jamais réalisée.

En s'appuyant sur le mur du réfectoire médiéval, les



L'abbaye de Tuffé-Val-de-la-Chéronne affiche 1700 ans d'histoire ! Eugénie Doyen

Mauristes élèvent leur nouveau bâtiment en équerre. Ce mur ancien, conservé, garde encore la trace de ses voûtes d'origine.

De larges arcs en plein cintre, toujours visibles sur la façade, montrent jusqu'où s'étendait autrefois le bâtiment, détruit en 1771 en même temps que l'église.

Reconversion inattendue

La Révolution française de 1789 rebat les cartes. Comme la majorité des biens religieux, l'abbaye tufféenne est saisie comme bien national.

Vendue en 1798 à Jean Gal-

mard, marchand de bois, elle devient une faïencerie pendant plus de trente ans, grâce à l'association du nouveau propriétaire avec Pierre Colomb, faïencier parisien.

L'affaire donne naissance à l'une des premières manufactures de faïence de la Sarthe. Le pigeonier sert alors de moulin à broyer les matériaux, le cloître devient la maison du propriétaire, et le pavillon un lieu de séchage de la vaisselle.

De la ferme à la maison bourgeoise

Après la fermeture de la faïencerie, au début des années 1830, le site se scinde en deux.

D'un côté, une ferme exploitée par plusieurs locataires successifs, que la commune rachète en 1985. Les terres s'étendaient alors bien au-delà de l'abbaye elle-même. Elles couvraient notamment l'espace occupé aujourd'hui par le plan d'eau, un lac artificiel créé dans les années 1970.

De l'autre, le pavillon, qui accueille tour à tour la mairie et la justice de paix, puis devient une maison bourgeoise.

Resté habité jusqu'au début des années 2000, ce pavillon sud est à son tour racheté par la commune en 2003, qui réunit l'intégralité du site.

Un lieu culturel porté par une association

C'est l'association Les Amis de l'Abbaye de Tuffé qui gère désormais le site, avec pour mission de le faire vivre auprès des touristes comme des locaux.

Huit à dix expositions par an, concerts, pièces de théâtre, participation à des événements nationaux comme les Journées européennes du patrimoine ou des métiers d'art.

La programmation dense est portée par une quinzaine de bénévoles actifs et une seule salariée, Sophie Lesiourd.

L'abbaye, ouverte au public d'avril à novembre, revendique environ 9 000 visiteurs par an. Elle accueille des groupes scolaires, pour qui la médiatrice prépare des animations dédiées, ainsi que les résidents de l'Ehpad voisin et leurs familles.

Des visites guidées de l'abbaye et des jardins sont proposées par Sophie Lesiourd, parfois en lien avec le service culturel du Perche Sarthois.

Le site organise aussi chaque année son traditionnel marché de l'Avent, et a organisé pour la première fois cette année une grande kermesse 1900. Une boutique propose enfin des produits locaux.

Inauguré en novembre 2025, un nouveau bâtiment d'accueil, accessible aux personnes à mobilité réduite, referme la cour à l'emplacement d'une ancienne étable, rappelant l'ancienne organisation du site.

L'entrée de l'abbaye se fait maintenant en participation libre. « L'idée, c'est de faire le tour du lieu, puis, en fonction de son ressenti, de laisser ce qu'on veut », résume Sophie Lesiourd.

De quoi continuer à faire perdurer dans le siècle actuel une histoire vieille de 1 700 ans !

● Eugénie Doyen

“Quoi de neuf ?





TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE

Les habits du dimanche en concert aujourd'hui

Voir un concert des Habits du dimanche ne laisse jamais indifférent. Le quatuor, composé de trois hommes et une femme, est fan de chanson française et a même sorti un premier disque au nom éponyme. Les quatre artistes se produiront à l'abbaye de Tuffé ce dimanche à 16 h 30. La prestation se fera au chapeau. Le groupe se produira ensuite le 30 août au kiosque du Jardin des plantes au Mans.

LA FERTÉ-BERNARD

« Merci pour votre civisme et votre respect »

La troisième cérémonie de la remise des médailles du Passeport du civisme a eu lieu vendredi en fin de journée - peu après la sortie des écoles - au centre culturel Athéna de La Ferté-Bernard. 130 élèves des écoles publiques et privées de la Ville ont participé durant l'année scolaire 2025-2026 au dispositif citoyen et mémoriel mis en place par la municipalité. Huit thématiques ont été abordées ces derniers mois par les élèves : devoir de mémoire, prendre soin de ses aînés, se protéger et porter secours, connaître sa ville, savoir donner, se protéger du cyberharcèlement, prendre conscience du handicap et préserver son environnement. Huit ambassadeurs ont accompagné les élèves pour réaliser neuf missions au total, dont cinq collectives effectuées en classe.

58 élèves reçoivent la médaille d'or

Au total, 112 élèves ont décroché le précieux sésame du Passeport du



Photo: Le Maine Libre

Les enfants ont été appelés sur la scène de la salle de spectacle d'Athéna vendredi.

civisme et la médaille qui va avec. Un par un, ils ont été appelés sur scène sous les applaudissements des parents, enseignants ou encore des élus présents en nombre dans la salle de spectacle d'Athéna. Dans le détail, 58 enfants ont remporté la médaille d'or en participant à au moins huit missions, 28 ont

reçu la médaille d'argent (six ou sept missions) et onze d'entre eux ont hérité de la médaille de bronze (cinq ou six missions). Didier Reveau, le maire de La Ferté-Bernard, a félicité les élèves pour leur engagement. « Cette médaille n'est pas qu'un petit bout de tissu, elle a beaucoup de sens, a-t-il lancé en

préambule de la cérémonie. Avec les élus, nous nous réjouissons de voir que 112 élèves ont réussi leur parcours. Merci pour votre civisme et votre respect qui feront de vous des femmes et des hommes libres et responsables. »

T.N.

Première édition réussie pour le festival de la Dame de cœur

Un aller simple pour le pays des merveilles, c'est la promesse faite et tenue samedi. Plus de 480 personnes ont répondu présentes pour le lancement de l'événement en centre-ville.

Avec un fort accent mis sur une décoration immersive, sur le thème d'Alice au pays des Merveilles, cette première édition du festival de la Dame de cœur remporte pleinement son pari, celui de plonger son public dans un tout autre monde.

« Une nouveauté très attractive pour les jeunes, dont la ville avait bien besoin »

VICTORINE ET BÉRÉNICE

La soirée, ponctuée par diverses représentations musicales et dansantes, a su proposer diverses ambiances, entre légèreté et euphorie. Quatre groupes se sont produits sur scène. Pipou et Romain ont ouvert la soirée avec des reprises à la guitare, suivis des chansons pop-rock du groupe Megasoft. Le soliste Alecs a alterné entre reprises et chansons originales, dans une représentation pleine de délicatesse. Entre les artistes, les spectateurs pouvaient profiter des performances de danse de la compagnie Apeglya, et même d'une chorégraphie participative lors de laquelle le public s'est joyeusement emparé de la piste. C'est finalement DJ Mapow qui a conclu la soirée jusqu'à 1 h 30, avec un répertoire des plus dynamiques.

Vers une prochaine édition

Pour les nombreux bénévoles sur



La Ferté-Bernard, samedi. La première édition de la Dame de cœur, rue d'Huisne, a ravi les participants.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

place, la soirée dépasse de loin les attentes. Isabelle, la présidente de l'association, se dit « très heureuse du déroulement de la soirée ». Pour elle, il était important « d'essayer de proposer une programmation qui convienne à tous les goûts afin d'affirmer l'identité du festival en vue d'une prochaine édition », vers laquelle se projettent déjà les organisateurs. L'objectif qui leur tenait le plus à cœur, celui de rassembler toutes les

générations le temps d'une soirée, a lui aussi été largement rempli. Pour Jacqueline et Noël, 70 ans, c'était « un vrai plaisir de voir autant de jeunes s'investir ». Victorine et Bérénice, 16 et 28 ans, affirment quant à elles que c'est « une nouveauté très attractive pour les jeunes, dont la ville avait bien besoin ».

Les festivaliers se sont montrés particulièrement sensibles à la décoration. Pour Lise, attirée par le carac-

tère atypique du thème, c'est indéniablement le point fort du festival, « on sent beaucoup de douceur et de tendresse, autant dans le cadre que dans l'accueil et la musique, on retrouve bien le pays des merveilles ». De son côté, Linda, 50 ans, confie « je n'avais pas d'attentes particulières, je ne demandais qu'à voir, et c'est une très bonne surprise, c'est un festival qui gagne à être connu ».



Les spectacles se sont enchaînés pendant la soirée.

PHOTO : LE MAINE LIBRE



Une belle ambiance dans les rues du centre-ville.

PHOTO : LE MAINE LIBRE



Les différents groupes ont enchanté les spectateurs.

PHOTO : LE MAINE LIBRE



Les festivaliers dans un décor d'Alice aux pays des merveilles.

PHOTO : LE MAINE LIBRE



La cour de l'école Jean-Rostand s'est transformée en scène musicale.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

SAINT-ULPHAGE

Méli-Mélo, un conte magique écrit par et pour les enfants



Les treize enfants en stage ont partagé leur création avec le public. | PHOTO: OUEST-FRANCE

Dans le cadre du Festival des 3 tambours, treize enfants se sont retrouvés au centre musical international de Roussigny pour un stage de deux semaines aux couleurs estivales et créatives, dimanche.

C'était la présentation du spectacle préparé par cette jeune troupe sous la direction de Louise et Patrick Marty. « *Loin de papa et maman, les enfants ont découvert la musique et le théâtre, mais aussi pratiqué le bricolage pour mettre en scène leur belle histoire* », détaille Louise Marty au public venu nombreux.

Aprendre à vivre ensemble

Elle se réjouit de ce moment passé avec les petits. « *Ce furent deux semaines dynamiques et sonores,*

avec des enfants qui, au départ, ne se connaissaient pas, mais tout le monde a appris à vivre ensemble et à se respecter. » Comme un joyeux méli-mélo, les enfants ont revisité les contes de Charles Perrault avec les personnages du petit Poucet, celui de la Belle au bois dormant, mais aussi un ogre, une sorcière et même Hector de Roussigny.

Ce spectacle a mêlé adroitement, le chant, la musique et le théâtre de marionnettes. « *Le matin, nous faisions de la musique, l'après-midi était consacré au bricolage pour créer les décors et les personnages, une véritable immersion dans ce monde imaginaire* », conclut Louise Marty, qui en a profité pour remercier les parents de leur confiance accordée.

Du beau monde au Festival de la Chéronne du 17 au 26 juillet

Le 15^e Festival de la Chéronne se tient dans l'est de la Sarthe, notamment à La Ferté-Bernard. Neuf concerts sont au programme avec des artistes mondialement reconnus.

Ils se produisent partout dans le monde, aux États-Unis, en Asie ou en Europe pour un prix d'entrée de 70 € minimum, voire plus comme à Paris. Mais du 17 au 26 juillet, ces artistes internationaux se produiront aux halles Denis-Béalet de La Ferté-Bernard et dans les églises d'Avezé et de Saint-Denis-des-Coudrais pour seulement 18 €. « C'est quelque chose d'exceptionnel, il faut le reconnaître », souligne Raphaël Sikorski, créateur du festival de la Chéronne et toujours à sa tête pour la quinzième édition. Didier Reveau, maire de La Ferté-Bernard et président de la communauté de communes du Perche émeraude (CCPE), est fier de la tenue et de la pérennité de l'événement. « Je ne suis pas sûr que l'ensemble de nos concitoyens mesure le degré de qualité des prestations proposées. J'invite les habitants à être curieux, nous aurons encore une fois des artistes de renommée internationale chez nous. »

« Le chant lyrique n'est pas réservé à une élite parisienne »

RAPHAËL SIKORSKI
Créateur du festival

Raphaël Sikorski avoue avoir « toujours la même énergie et le même enthousiasme. » Avec un leitmotiv toujours intact : « Le chant lyrique n'est pas réservé à une élite parisienne. C'est une musique accessible, pour peu que l'on franchisse le pas de la découverte. »

Bruno Pancek, Jean Ferrandis, Paul Montag, Qiaochu Li ou encore Damien Lehmann seront donc dans



Pour cette quinzième édition du 17 au 26 juillet, le Festival de la Chéronne accueillera une nouvelle fois des pointures internationales.

l'est de la Sarthe du 17 au 26 juillet. Neuf concerts sont programmés. « Nous proposerons encore une qualité exceptionnelle et des pointures mondiales. Pour la première fois, nous ouvrirons le festival à La Ferté-Bernard, aux halles Denis-Béalet. C'était une volonté de ma part de recentrer cette ouverture dans la ville principale du territoire », précise le chanteur et professeur.

« Fantastique à voir »

Parallèlement aux concerts, des master classes sont organisées. Les artistes donnent des cours en amont du festival. Ceux-ci sont complets.

« La master classe publique est quelque chose de fantastique à voir. On peut voir les chanteurs travailler avec les artistes. » Des chanteurs amateurs venus de Chine, Corée du Sud, Turquie et des États-Unis font encore le déplacement. L'an dernier, environ 1 000 personnes avaient assisté aux différents concerts. Un nombre que les organisateurs espèrent en hausse cette année. « Un grand merci à la communauté de communes qui nous aide énormément. Nous avons besoin des partenaires publics pour que ce festival perdure. »

Subvention en hausse

La subvention de la CCPE est en effet de 22 000 € pour cette édition 2026, soit une augmentation de 10 % par rapport à 2025. « Je maintiens que la culture et le sport sont des axes très importants pour l'avenir. Et quand on voit des gens qui se produisent sur des scènes internationales et qui viennent chez nous, c'est exceptionnel », insiste Didier Reveau. Le premier concert aura lieu ce 17 juillet, à 17 h, aux halles Denis-Béalet avec la master classe publique des chanteurs de l'opéra.

Thomas Négrier

Ils accueillent des musiciens des quatre coins du monde

Dans le cadre du festival de la Chéronne, Elisabeth et Michel sauvage, accueillent des chanteurs des quatre coins du monde. L'occasion pour eux de partager leur amour pour la musique lyrique.

À l'abri des regards, à quelques centaines de mètres du centre-bourg de Tuffé-Val-de-la-Chéronne, Elisabeth et Michel Sauvage ouvrent, pendant trois semaines, les portes de leur maison. Dans le cadre du festival de la Chéronne, plusieurs chanteurs venus des quatre coins du monde posent leurs valises chez eux. « Nous accueillons des chanteurs depuis deux ans, commence Elisabeth. L'an dernier, nous nous y sommes pris un peu tard et nous n'avons pu en accueillir que pendant deux semaines, mais cette année, nous sommes mobilisés sur les trois semaines que dure le festival. »

Des musiciens qui reviennent chaque année

Depuis le début du mois de juillet, c'est avec un plaisir certain qu'ils hébergent chanteurs et membres de l'organisation. « C'est merveilleux », résument-ils d'une même voix. « Nous échangeons beaucoup. Le soir on attend qu'ils rentrent puis nous discutons et encore ce matin nous sommes restés à parler jusqu'à 10 h. C'est vraiment très enrichissant », se réjouit Elisabeth. Passionnés de chant lyrique, Elisabeth et Michel n'ont pas hésité une seconde à ouvrir les portes de leur maison à l'occasion du festival de la Chéronne. Présents à chacun des concerts donnés dans le cadre du festival, ils ne ratent jamais une occasion d'en apprendre plus sur cet univers qu'ils affectionnent tant. « Ce matin, nous avons eu une discussion autour de la technique vocale, c'était très intéressant », souligne Elisabeth.

Si en ce mois de juillet ils ont accueilli de nouveaux chanteurs,



Jusqu'au 26 juillet 2026, Elisabeth et Michel Sauvage hébergent des chanteurs lyriques.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

dont Mathéo et Jennifer, respectivement Mexicain et Franco-Hongkongaise, ils ont également retrouvé Elsa et Elsa, deux chanteuses déjà présentes l'an passé. « L'été dernier, nos petits enfants étaient là au moment du festival. Ils ont assisté à tous les concerts et ont beaucoup échangé avec Elsa et Elsa », affirme Michel. « Elles leur ont même donné quelques conseils puisqu'ils font de la musique », sourit Elisabeth. « C'est un bonheur d'avoir des gens comme ça à la maison », résument-ils, sourire aux lèvres.

Au-delà des échanges et de la gen-

tillesse dont font preuve leurs invités, c'est leur rigueur et leur talent qui épatent Elisabeth et Michel. « Ils travaillent tous énormément », constatent-ils. « Le travail qu'ils fournissent est phénoménal, salue Michel. Il faut en être capable physiquement et avoir un mental solide parce que leur instrument, c'est leur voix. »

« Nous voulons qu'ils se sentent comme chez eux »

Alors, pour leur permettre de se reposer entre deux journées de répétition, le couple met les petits plats dans les grands. « Nous voulons

qu'ils se sentent comme chez eux », assure Michel. « Je pense que ce n'est pas évident d'aller chez l'habitant, alors on doit tout faire pour qu'ils se sentent à l'aise », enchaîne Elisabeth. Après deux années à ouvrir les portes de leur maison, Elisabeth et Michel ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin. « C'est une belle aventure et tous les ans, on sait que pendant trois semaines en juillet on reste là, pour le festival », affirment-ils, sourire aux lèvres. L'aventure ne fait que commencer.

Amandine Hivert Lavigne

SAINT-DENIS-DES-COUDRAIS

Ils chantent au festival de la Chéronne

Ils s'appellent Alexander, Elsa et Alexandre. Venus de New York, Paris ou encore de Londres, tous participent, en ce mois de juillet à la quinzième édition du festival de la Chéronne. Réunis à l'occasion d'une répétition, vendredi 24 juillet, les chanteurs lyriques préparent le spectacle de clôture qu'ils donneront dimanche 26 juillet, à La Ferté-Bernard.

Préparer un concert en une semaine

Une échéance qui conclut le festival, mais aussi une semaine de travail ardue pour les chanteurs. « Je suis arrivé dimanche dernier et depuis lundi nous répétons tous les jours », explique, sourire aux lèvres, Alexander, tout droit venu des États-Unis. Chanteur depuis l'adolescence, c'est par hasard qu'il a découvert le festival. « Je suis très satisfait, résume-t-il. Raphaël et les membres de la compagnie sont très bienveillants, amicaux et aidants, ils m'ont tous aidé à

mieux chanter. »

Ces répétitions intensives sont précisément ce qui séduit Elsa, 42 ans, qui participe pour la troisième fois au festival. « J'aime ne faire que ça pendant sept jours. C'est un sacré challenge. En une semaine nous devons préparer un concert par cœur. C'est très stimulant », poursuit la chanteuse qui, le reste de l'année travaille dans le monde de la musique. Au-delà du chant, c'est l'ambiance qui la pousse à revenir année après année. « Je suis logé à Tuffé-Val-de-la-Chéronne auprès de la famille Sauvage, c'est délicieux d'être chez eux », sourit-elle.

Comme Elsa, Alexandre, originaire de Londres, aime particulièrement l'accueil qui lui est réservé ici, à Saint-Denis-des-Coudrais. « Les gens sont tellement gentils. Ce festival crée des conditions parfaites pour se concentrer sur sa voix », poursuit le chanteur de 24 ans. Dimanche 26 juillet, c'est ensemble que les chanteurs se produiront à l'église de Saint-Denis-



Elsa, Alexandre et Alexander font partie des chanteurs qui participent à la quinzième édition du festival de la Chéronne.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

des-Coudrais. Tous donneront ainsi vie au concert sobrement nommé : « Tous à l'opéra ! ».

Amandine Hivert Lavigne

Pratique : concert Tous à l'opéra !
Dimanche 26 juillet 2026 à 20 h, église de Saint-Denis-des-Coudrais.

EXPOSITION

Nouvellement installé dans le Perche, l'artiste Keith Surridge expose à La Ferté



Mélangant photographie et art abstrait, Keith Surridge expose à La Ferté-Bernard.

PHOTO: KEITH SURRIDGE

Tout droit venu d'Angleterre et après près de 50 ans passés dans la Drôme provençale, c'est à Val-au-Perche, dans l'Orne, que Keith Surridge a posé ses valises, en février dernier. Artiste arrivé par hasard dans la région, il exposera ses œuvres dans la salle patrimoniale de l'office de tourisme de La Ferté-Bernard, à partir d'aujourd'hui et jusqu'au dimanche 9 août. Après une carrière dans l'enseignement, c'est petit à petit que l'artiste développe son intérêt pour la photographie, puis la peinture, le dessin et le graphisme. « J'utilise la photo pour créer des compositions abstraites », résume ce dernier.

Des œuvres à la frontière du réel

Son principal outil de travail : un ordinateur qui lui permet de travailler les photos et de les combiner. « Je suis vraiment à la frontière de la photographie et de l'art abstrait », estime-t-il. Autodidacte,

c'est plus comme un photographe que Keith Surridge se définit, bien qu'il peigne également. « Dans mes œuvres, j'essaie de laisser des traces du réel qui prennent une forme abstraite », explique l'artiste justifiant ainsi le nom de son exposition : Traces.

Après avoir déjà exposé à Bellême et à Nogent-le-Rotrou, c'est la première fois que l'artiste exposera à La Ferté-Bernard. « Avant d'arriver dans la région, j'avais cherché des endroits pouvant m'accueillir. J'avais pris contact avec l'office de tourisme. Je suis enchanté de pouvoir y exposer », confie Keith Surridge qui sera présent pour le vernissage de l'exposition, ce mardi, à partir de 18 h 30. Il sera ensuite possible de découvrir ses œuvres du lundi au vendredi de 14 heures à 18 heures puis de 10 heures à 13 heures et de 14 heures à 18 heures le week-end.

A.H.L.

Renseignements : 02 43 71 21 21.

“Quoi de neuf ?



CHERRÉ-AU

Marché de producteurs à la ferme le 22 juillet

Un marché de producteurs, intitulé
Un soir à la ferme, aura lieu à la ferme
de la Chèvrerie des Huppés, située au
lieu-dit la Hupetière, le mercredi
22 juillet de 16 h à 21 h.

Buvette et restauration sur place. Le
groupe de rock Omega Violet se pro-
duira en concert.

Entrée libre.

Renseignements au 06 30 65 59 04.

TUFFÉ (TUFFÉ-VAL-DE-LA-CHÉRONNE)

Des stages pour apprendre à travailler la laine



La teinture végétale sera abordée dans les stages. | PHOTO : OUEST-FRANCE

Des stages d'initiation au travail de la laine se tiendront au niveau de la grange de l'Abbaye de Tuffé, du 19 juillet au 2 août. C'est l'association Sarthelaine qui sera le précurseur de cette animation qui, avec ses animateurs, viendra proposer de découvrir le filage et feutrage sans oublier le perfectionnement et la teinture végétale. *« Ce sont des stages qui marchent bien tous les ans. Il y a toujours du monde et*

beaucoup d'enfants qui accompagnent leur mère ou grand-mère et viennent découvrir cette technique », explique Sophie Lesiours, coordinatrice de l'association. Tous les matériaux sont fournis pour les stages.

Renseignements au tél. 06 44 75 21 40 ou par mail à sarthelaine@gmail.com. De 20 € pour une découverte à 100 € la journée de perfectionnement.

MELLERAY

La première édition du marché gourmand a séduit

Une belle soirée d'été, quelques stands bien garnis combiné à l'énergie du comité des fêtes : il n'en fallait pas plus pour séduire les habitants de Melleray et des communes alentours. Vendredi 10 juillet, près de 400 personnes se sont réunies en centre-bourg pour la première édition du marché gourmand.

Portée par une équipe de bénévoles, la manifestation a rencontré un franc succès. Au fil de la soirée, chacun a pu composer son repas au gré des stands, s'installer à table, croiser des voisins et retrouver des amis.

« Simple, efficace et très convivial »

La banda des Boudingues de Mortagne-au-Perche a donné le ton musi-

cal de la soirée, accompagnant les discussions, les repas partagés et les allées et venues autour des tables. *« On se croirait en vacances, avec cette ambiance de marché du Sud et les grandes tablées »*, confiait une habitante, heureuse de voir la place aussi animée.

Un couple venu d'une commune voisine saluait *« une organisation simple, efficace et très conviviale »*. Pour un autre participant, l'essentiel était là : *« On mange bien, on discute, les enfants sont autour de nous, c'est exactement ce qu'il fallait pour lancer l'été »*. Le comité des fêtes espère reconduire l'événement et faire de ce marché gourmand l'un des temps forts de l'été.



Plus de 400 personnes se sont retrouvées pour une belle soirée d'été.

PHOTO : LE MAINE LIBRE

Les fermes rouvrent aux familles

Depuis plusieurs années, les « Après-midis à la ferme » font leur retour chaque été dans le Perche Émeraude, et le succès est toujours au rendez-vous.

C'est le rendez-vous estival attendu des petits comme des grands. Organisés par l'Office de Tourisme Perche émeraude, de La Ferté-Bernard, les « Après-midis à la ferme » font leur retour de juillet à fin août.

L'occasion pour les touristes de passage et les familles du coin d'aller à la rencontre des agriculteurs locaux.

Cette année, six visites sont au programme, avec deux nouvelles adresses, pour permettre à tous d'approcher les vaches, chèvres, moutons et même les abeilles !

→ 22 juillet, 15 h

Le coup d'envoi est donné avec une nouveauté : la découverte de la permaculture et de la culture du châtaignier à la Grande Raisandière, à La Chapelle-du-Bois.

→ 29 juillet, 15 h

Direction la Cidrerie et Ruchers Sarthois à Cherré-Au pour une plongée dans le monde de l'apiculture. Au programme : visite des ruches avec l'apiculteur, vareuses prêtées sur place, et fabrication d'une bougie en cire d'abeille.

→ 5 août, 15 h

La Ferme du Colombier à Tuffé-Val-de-la-Chéronne accueille les curieux pour découvrir un élevage bovin équipé d'un robot de traite.

→ 12 août, 16 h

Rendez-vous cette fois à 16 h, et non 15 h, à la Ferme du Chamboudé à Saint-Aubin-des-Coudrais. L'horaire est décalé pour une bonne raison : permettre aux familles de participer à la traite des vaches laitières !

→ 19 août, 15 h

Nouvelle adresse au programme : la Cidrerie Sophie Ammann à Cormes ! Une découverte œnologique du cidre, des vergers et de la transformation de la pomme, avec en prime, la présence de moutons sur l'exploitation.

→ 26 août, 15 h

La saison se clôture à la Chèvrerie du Moulin de la Ronce à Champrond. Dans un cadre paisible autour d'un vieux moulin, pour une rencontre avec les chèvres dans un décor qui vaut le détour.

Et cet été aussi...

L'office de tourisme propose



À Cherré-Au, les ruches de la Cidrerie et Ruchers sarthois se visitent, dans le cadre des Après-midis à la ferme de l'Office de tourisme Perche Émeraude.

d'autres animations pour remplir l'agenda estival, à commencer par du Bungy Pump (une balade de 6 km avec bâtons à ressort) les mercredis matin de juillet et août.

Deux visites guidées de villages sont également au programme : Saint-Jean-des-Échelles le 8 août, puis Saint-Denis-des-Coudrais le 29 août, avec une étape dans l'atelier du céramiste Philippe Ménard.

De quoi faire de belles découvertes pendant l'été, à deux pas de chez soi !

● Eugénie Doyen

■ Tarif : 6 euros. Gratuit pour les moins de 5 ans. Places limitées. Réservation le plus tôt possible auprès de l'Office de Tourisme de la Ferté-Bernard au 0243712121 ou par mail : accueil@tourisme-lafertebernard.fr

MONTMIRAIL

ARTISAN D'ART. Laurence Gossart, cette dessinatrice qui façonne des bijoux uniques

À Montmirail, dans l'ancien relais de la poste, Laurence Gossart façonne à la fonte à cire perdue, des bijoux uniques, sous sa marque Gabrielle d'Or. Rencontre.

C'est dans l'ancien relais de la poste de Montmirail, transformé en maison-atelier, que Laurence Gossart nous reçoit. Créatrice de bijoux depuis quatre ans, elle s'est installée à Montmirail il y a tout juste deux ans.

Du dessin à la bijouterie

Rien ne prédestinait Laurence Gossart à devenir créatrice de bijoux. Dessinatrice à la base, issue du monde de l'art contemporain, elle a enseigné et mené une thèse universitaire sur la représentation du végétal.

« Toute cette production, ce n'est que du dessin », dit-elle en désignant son atelier. Un jour, l'envie d'autre chose la pousse à suivre une formation avec l'association nationale Les Artisans d'Avenir. « C'a été la révélation », se souvient-elle.

La bijouterie s'impose alors naturellement, portée par une technique ancestrale : la fonte à cire perdue. Un fondeur parisien coule les éléments, qu'elle récupère bruts avant de les retravailler entièrement.

« Je redécoupe, je rassemble,

je soude », explique-t-elle. Ébarbage, ciselure, polissage, chaque pièce est recomposée à partir de ces éléments, pour devenir un objet unique.

Elle travaille l'argent, le laiton, le bronze et le laiton plaqué or 24 carats. « Je ne travaille pas l'or pur, vu son prix », précise-t-elle simplement.

Des pièces uniques, très demandées

Arrivée à Montmirail, Laurence Gossart a d'abord fait ses preuves sur les marchés et salons de la région, avant que le bouche à oreille ne prenne le relais.

Sa clientèle réclame aujourd'hui presque exclusivement des pièces uniques et des commandes sur mesure. « Ce que je gagne vraiment, c'est la confiance qui s'installe », confie-t-elle.

Sous le nom Gabrielle d'Or, clin d'œil à Coco Chanel, à l'écrivaine Colette et à son arrière-grand-mère, elle décline un univers floral et féminin : parures, bagues, broches, mais aussi des « bijoux de table » pour orner la maison.

Une robe faite de dessins de plumes assemblés est par ailleurs devenue une pièce iconique de son travail. Elle envisage même, avec son amie Léa Charon, dentelière au Mans, d'en faire une véritable création portable.

Un collectif né au JEMA

Depuis les Journées européennes des métiers d'art, Laurence Gossart fait partie du Collectif de la Roseraie, aux côtés de trois autres créatrices : Karine Mussard, tisserande, Cornélia Poidevin, bijoutière, et Léa Charon.

« On est là les unes pour les autres », résume-t-elle. Le groupe prépare un projet d'exposition et vente pour les Journées européennes du patrimoine, les 19 et 20 septembre, qui réunira une dizaine d'artisans d'art au centre musical de Roussigny à Saint-Ulphace.

L'agenda de l'artisan s'annonce chargé : elle a été sélectionnée par la Chambre des métiers pour représenter son atelier au salon Made in France, à Versailles, en novembre 2026 !



Laurence Gossart, ou Gabrielle d'Or, créatrice de bijoux à Montmirail (Sarthe), dans sa maison-atelier où elle présente ses pièces, réalisées à la fonte à cire perdue. Eugénie DOYEN

vembre 2026 !

Elle sera aussi présente au château de Frétay, à Savigny-sur-Braye, les 12 et 13 septembre, ainsi qu'à l'abbaye de l'Épau à Yvré-l'Évêque les 26 et 27 septembre pour la rencontre « Métiers d'art et du

patrimoine » du Département et de Mans'Art et à la galerie éphémère du Mans, les 10 et 11 octobre pour « L'Eau en scène », proposée par l'association Entre Cours et Jardins à la Cité Plantagenêt.

De quoi ravir l'artisan, qui

rêve déjà de faire de sa maison-atelier un véritable showroom...

● Eugénie DOYEN

■ Laurence Gossart, créatrice de bijoux : 06 33 23 32 02, Instagram : gabrielle.d.or ou <https://laurencegossart.fr/>

Le premier marché nocturne de la Ville charme producteurs, artisans et visiteurs

Première réussite pour la Ville de La Ferté-Bernard, et son marché nocturne, jeudi 16 juillet pour ses Jeudis de l'été. L'orage n'aura pas douché l'enthousiasme général !

Il flottait comme un air de vacances, jeudi 16 juillet au soir, sur la pelouse de la salle Athéna, à La Ferté-Bernard. Une quarantaine de stands attendait les visiteurs du tout premier marché nocturne proposé par la municipalité dans le cadre de son rendez-vous annuel « Les Jeudis de l'été ».

Dès l'ouverture, à 19 heures -et même 18h30 selon l'adjointe à l'attractivité et aux animations, Sophie Dollon- le marché voyait déambuler des visiteurs dans les allées, à la recherche là d'un produit local, ici, d'une création artisanale.

« Cela attire des personnes qui ne vont pas forcément sur les marchés de producteurs »

Parmi les producteurs qui ont sauté le pas de cette première, Ombeline et Roman, les gérants de la Chèvrerie des Huppés, à Cherré-Au. « C'est rare les marchés de producteurs dans le coin, et d'autant plus à La Ferté-Bernard », sourit Ombeline, entre deux ventes de fromages.

« Et le fait que ce soit lancé par la municipalité, c'est très positif, cela attire des personnes qui ne vont pas forcément sur les marchés de producteurs. »

OMBELINE DUVAL,
La Chèvrerie des Huppés, à Cherré-Au

De l'autre côté de l'allée, même son de cloche pour Marc



L'enthousiasme avait été général, lorsque la municipalité de La Ferté-Bernard avait annoncé la tenue d'un marché de producteurs et artisans ; hier, artisans, producteurs et visiteurs étaient bien au rendez-vous des Jeudis de l'été. Carine ROBINAULT

Di Mascio, qui possède depuis fin 2023, une activité de traiteur autour du fumage de viandes et de poissons.

« On est au marché Saint-Antoine, le samedi matin, sur la foire des 3 jours, cela aurait été dommage de ne pas faire ce marché. On est du coin, autant venir, cela ne sert à rien de faire 50 kilomètres », sourit le gérant du Fumoir du Perche, installé à Grézy-sur-Roc, juste après avoir salué des clients.

Une très bonne initiative selon les exposants, ravis de la belle fréquentation

Quand Audrey Hamelin, à la tête de la Cidrerie Rucher sarthois, à Cherré-Au salue, en voisine, « la très bonne initiative » de la mairie fertoise. « Il y a beaucoup d'activité et de monde, aux jeudis de l'été, c'est très bien pour nous. Et si ce

marché fonctionne, il y en aura plusieurs l'année prochaine », sourit largement la Cherréenne.

Et il aura fonctionné, ce premier rendez-vous, pour lequel Sophie Dollon avouait « avoir eu un peu de pression ». Sur fond musical, elle apprécie la présence de deux commerçants fertois, et les producteurs du secteur. « C'était de toute façon un critère de sélection. Nous voulions des producteurs et artisans locaux. Les plus éloignés sont basés du côté de Loué et Marolles-les-Braults. Mais ils sont là parce que leur produit présente une particularité », précise l'adjointe.

Enthousiaste à l'idée que chacun puisse concocter son repas sur place. « Pour ceux qui ne souhaitent pas profiter des food-trucks en place, ils peuvent boire et manger. Il y a du tartinable, du 'à croquer', liste-t-elle.

Un orage, mais un marché réussi
Et si, aux alentours de

21 heures, l'orage est quelque peu venu gâcher l'instant, les producteurs affichaient un

bilan très positif. « C'était très chouette », assure Ombeline. « Il y avait beaucoup de monde et des gens ouverts aux productions locales qui, pour certains, découvraient ce qu'il se faisait près de chez eux ! »

La productrice salue, au même titre que son collègue de Grézy-sur-Roc, une très belle organisation. « Dommage de l'orage mais en termes de commerce, cela a été. »

Un orage qui n'aura pas entaché l'engouement des exposants. Et une première réussite qui pourrait donc en annoncer d'autres, pour l'été prochain...

Carine ROBINAULT

Les prochains Jeudis de l'été

• Jeudi 30 juillet

Monica et Maria Terecci – 20 h 30 / 21 h 30 : Aux alentours de l'an 1500, deux Italiennes se lancent à la recherche du champion français idéal : le plus cultivé, le plus fort, le plus éduqué... Place au tournoi ! Proposé par la Compagnie des Tombés de la Lune, ce spectacle interactif et décalé mêle humour et références historiques.

• Jeudi 6 août

Les Femmes savantes – 20 h 30 / 22 h : Entre théâtre baroque, commedia dell'arte, burlesque des années 20, cinéma et culture pop, les Allumeurs de Réverbères revisitent Les Femmes savantes de Molière dans une adaptation haute en couleurs et explosive. Un spectacle accessible à tous les publics.

• Jeudi 13 août

Cinéma en plein air – 21 h 30 / 23 h : Projection sur grand écran du film d'animation Bad

Guys 2. Désormais engagés sur le chemin de la rédemption, les célèbres criminels animaliers sont contraints de sortir de leur retraite par un groupe entièrement féminin qui les entraîne dans une ultime mission.

• Jeudi 20 août

Soirée Guinguette – 20 h 30 / 22 h : La Championne de France d'accordéon Adèle Martin fera danser toutes les générations au son de la variété française. Accompagnée de trois musiciens, elle promet une soirée festive et chaleureuse dans la tradition du bal musette.

• Jeudi 27 août

Soirée sportive – 17 h / 21 h : Petits et grands seront invités à relever des défis sportifs dans une ambiance conviviale, en famille ou entre amis. Plusieurs associations fertoises proposeront des challenges ludiques mêlant esprit d'équipe, rires et découverte de nouvelles activités.

“Quoi de neuf ?

... Côté Hébergement-
Restauration

📍 LA CHAPELLE-DU-BOIS

Son restaurant dans le jardin est ouvert

Le premier restaurant végétal dans le Perche sarthois ouvre ses portes ce vendredi 17 juillet ! En cuisine, Alexi Rowell, qui troque ses bottes d'exploitant pour son tablier de cuisinier.

L'homme, qui est à la tête de la Ferme en permaculture de La Grande Raisandière, à La Chapelle-du-Bois, mûrit ce projet de restaurant *Dans le jardin* depuis plusieurs mois.

Un restaurant d'été ouvert les vendredis et samedis soirs, jusqu'au 15 août, et ce, de 19 h à minuit.

Au pays des rillettes, nous proposons des rillettes végétales et une multitude d'autres délices bio, locaux et sains !

« Le but est de proposer un maximum de produits de notre terrain. C'est un menu unique qui changera tous les jours selon la disponibilité des fruits, des légumes et des plantes sauvages comestibles », détaille l'intéressé, qui promet « une multitude de délices bio, locaux, et sains », à l'image de ses rillettes végé-



Alexis Rowell, propriétaire de la ferme de La grande Rasandière à La Chapelle-du-Bois, ouvre ce vendredi 17 juillet, son restaurant *Dans le jardin*. Photo transmise à la rédaction

tales, et autres figues rôties au thym et romarin, avec coulis de pêche au basilic mais aussi ses pâtes au pesto d'orties et d'origan avec salade sauvage...

Mais le chef propose aussi des assiettes de tartinades, pour les personnes

qui souhaiteraient simplement passer pour un apéritif au jardin.

● Carine ROBINAULT

■ **Pratique :** Restaurant d'été « Dans le jardin », du vendredi 17 juillet au 15 août,

les vendredis et samedis, de 19h à minuit à la ferme de la Grande Raisandière à La Chapelle-du-Bois. Réservations à info@lagranderaisandiere.fr. Menus uniques à 25 euros (3 plats) ou 20 € (2 plats) ; menu enfant, 15 €.

À la Brasserie du midi le bonheur de bien manger

SÉRIE D'ÉTÉ (1/5). La rédaction du Maine Libre de La Ferté-Bernard met à l'honneur des établissements ruraux. Dans ce premier volet, zoom sur la Brasserie du midi à Saint-Ulphace.

À Saint-Ulphace, même en plein centre du bourg de 222 habitants, on entend les oiseaux. Paraît-il même que ça fait chanter les abeilles et danser les écureuils. Vous l'avez ? Bon, évidemment, vous n'allez pas lire cet article avec des références à la Compagnie créole tout du long. C'est juste que, une fois que l'on entre dans la Brasserie du midi, le sourire d'Anthony et Marie Simon donne clairement envie d'aimer la vie. Et ça rajoute des couleurs aux couleurs de l'arc-en-ciel.

« Un coup de cœur »

Pourtant, c'est sous la grisaille de l'hiver que leur aventure a commencé. En janvier 2021, le couple se lance et reprend la Brasserie du midi. « Ça s'est fait très vite, se souvient Marie qui est aux fourneaux chaque midi. Un coup de cœur. Nous avons toujours eu ce désir de reprendre un restaurant. Quand l'opportunité s'est présentée, on a foncé. »

Saint-Ulphace – qui a compté jusqu'à 981 habitants en 1831 – est leur maison depuis 2010. Mais l'histoire de Marie est ancrée dans le village depuis des décennies. « Mon grand-père est né dans la rue un peu plus bas », montre-t-elle du doigt à l'extérieur de l'établissement.

« Nous avons tout appris sur le tas »

Car les deux amoureux n'ont pas repris la Brasserie du midi par hasard. « Nous sommes du coin, dit Anthony avec un semblant de fierté. Je suis né à Saint-Calais, l'un des derniers bébés de l'hôpital d'ailleurs. J'ai grandi à Bessé-sur-Braye. » Marie poursuit : « Je suis née à La Ferté-Bernard. Je suis de Théligny, donc à côté de Saint-Ulphace. » Le nord-est de la Sarthe est leur cocon.

Mieux : le duo s'est rencontré... à Saint-Ulphace au restaurant du Grand monarque, fermé en 2015 et situé à 30 mètres de leur établissement aujourd'hui. « Nous y avons travaillé pendant quelque temps, dit Anthony, ancien commercial en



Anthony et Marie Simon tiennent la Brasserie du midi, seul restaurant du village, depuis janvier 2021.

PHOTO : LE MAINE LIBRE THOMAS NÈGRES

agences de voyages. On faisait des extras. Mais on ne se posait pas de questions par rapport au fait de tenir un établissement. Clairement, nous avons tout appris sur le tas. »

Des frites, des frites, des frites !

Pourquoi les gens viennent manger à la Brasserie du midi ? « C'est une bonne question, sourient-ils. C'est dur de se mettre à la place des clients. » Quelques instants plus tard, Marie présente leur leitmotiv. « On veut que les gens viennent passer un bon moment. Nous avons un bon rapport qualité – prix, mais aussi un bon rapport quantité – prix. Et ça compte, clairement. »

Pour 16,50 €, les gourmands peuvent avoir un menu aux petits oignons : entrée, plat, dessert, fromage, café et un quart de vin. « On aime ce que l'on fait. Il y a toujours des frites au menu. On présente quatre entrées, quatre plats et quatre desserts à chaque fois. »

La gestion des stocks est essentielle.

« Ici, il y a ce qu'il faut dans l'assiette. C'est une cuisine familiale et généreuse avec des plats en sauce. Avec le temps, nous avons appris à ne pas avoir de pertes. »

« Garder ce côté familial et convivial »

Marie et Anthony ont 42 places dans leur établissement. Souvent, c'est plein, surtout en fin de semaine. « On ne peut pas pousser les murs. Et si on pouvait, je ne sais pas si on le ferait », expose Anthony. Pourquoi ? « Car nous voulons rester tous les deux, indique Marie. Nous savons tenir un service avec 40 couverts. Nous voulons garder ce côté familial et convivial. »

Déjeuner à la Brasserie du midi est rarement un hasard. Saint-Ulphace se situe juste avant l'Eure-et-Loir (ou juste après, c'est selon) et la principale ville, La Ferté-Bernard, est à 15 minutes. « Nous avons une clientèle agricole, analyse Anthony. Nous recevons aussi les ouvriers des chan-

tiers aux alentours mais cela ne dure jamais longtemps. Nous avons nos retraités qui sont des habitués. Mais il y a quelque chose que j'aime par-dessus tout... »

Le chef d'entreprise « côtoie l'agriculteur »

Laquelle ? « Ici, on laisse sa casquette sociale à l'entrée. Le chef d'entreprise avec sa cravate côtoie l'agriculteur qui a encore ses bottes aux pieds. Nous aimons ça. C'est la ruralité, nous mangeons à la bonne franquette. » Pas de chichi, juste du respect, de la bonne humeur et la bonne bouffe. Et ça fait rire les oiseaux. Avec ses deux enfants, le couple « est aujourd'hui heureux. Tenir un restaurant est un énorme investissement, nous n'avions pas imaginé toutes les difficultés de ce métier mais le principal est de voir les clients revenir. Les voir avec le sourire. » Et en plus, ça fait rire les oiseaux.

Il a repris le restaurant de son village d'enfance

SÉRIE D'ÉTÉ (2/5). La rédaction du Maine Libre met à l'honneur des établissements ruraux. Dans ce deuxième volet, zoom sur le restaurant L'Ardoise à La Chapelle-du-Bois.

Il est où le bonheur, il est où ? Pour Kévin Richard, à quelques mètres seulement. En 2017, l'homme alors âgé de 26 ans reprenait le restaurant L'Ardoise situé à quelques pas de la maison dans laquelle il a grandi. « J'habitais en face, dit-il à la fin de son service. Mon grand-père était facteur à La Chapelle-du-Bois, il connaissait tout le monde. Et moi, j'ai toujours vu ce restaurant depuis chez moi. »

Des débuts difficiles

Il y fait même ses premiers d'apprentis avec les fondateurs avant d'exercer ailleurs, notamment à Paris et un peu partout en France sur les foires. Mais l'appel du village a été trop fort. « Ça s'est fait un peu hasard. J'ai appris que le restaurant était en liquidation judiciaire. Je le voulais depuis gamin. Je me suis renseigné et je me suis dit : allez, j'y vais. » Les fondateurs sont toujours les propriétaires des murs. « J'ai aujourd'hui le fonds de commerce. »

Le démarrage n'a pas été simple, loin de là. Kévin se retrouve en difficulté entre la gestion de la facturation, des charges, les rendez-vous clients... « Franchement, j'ai beaucoup galéré. Quand j'y repense... J'ai accumulé des dettes très vite. J'ai payé des salaires de mes employés avec mon argent personnel. J'ai beaucoup appris de cette période et je ne referai pas les mêmes erreurs. »

Un chiffre d'affaires triplé

Entreprenant et travailleur, il redresse la barre. Avec un résultat édifiant aujourd'hui. « J'ai triplé le



Kévin Richard tient le restaurant L'Ardoise depuis 2017.

chiffre d'affaires des anciens propriétaires depuis que j'ai repris en 2017. Il a fallu s'accrocher et trouver des solutions. » Parmi lesquelles le fait de travailler pour la restauration scolaire du village à partir de 2023. « Au début, cela représentait 25 % de mon chiffre d'affaires. Aujourd'hui, seulement 10 %. C'est bon signe. Je ne fais pas de marge, seulement du volume. » Un partenariat noué grâce à la confiance du conseil municipal, soucieux de fournir des produits de qualité aux enfants.

Aujourd'hui, l'Ardoise est bien installée. La clientèle est fidèle, composée « principalement d'actifs. J'ai des

clients des entreprises aux alentours comme Serac et Mauger. Il y a aussi des ouvriers des chantiers et quelques personnes du village. Je fais entre 40 et 80 couverts par jour, sachant que nous sommes ouverts que le midi. » De 7 h à 16 h généralement.

« J'aime mon village, je me sens bien ici »

La force du restaurant ? « Je pense que les clients sont contents de venir manger ici. Je voulais un endroit convivial. On a le sourire. » Avec un menu entrée, plat, dessert et café à 16 €, l'établissement - dont les locaux font 400 m² avec une cuisine

immense - est compétitif par rapport à la concurrence aux alentours. « Depuis le Covid, nous avons développé aussi la vente à emporter. Ça continue de très bien fonctionner. » Avec le recul, prendre sa première affaire en face de sa maison d'enfance était une évidence pour Kévin Richard. « J'aime mon village, je me sens bien ici. Nous sommes à la campagne, il y a une certaine proximité avec la clientèle, ce que l'on ne retrouve pas ou peu en ville comme à Paris. » Restera-t-il à La Chapelle-du-Bois l'avenir ? « On ne sait pas de quoi la vie sera faite... »

Thomas Négrier

“
Quoi de neuf ?

A VOS AGENDAS ...

*Quelques animations d'Août
en revue*

”
AOUT

Les Balades des Fleuriers
TOUS LES DIMANCHES
DE 14H À 16H30
Juillet et Août



Venez profiter de balades inoubliables
avec nos poneys toute la saison estivale!

Tarif : 3€

Où nous retrouver ?
Derrière le poste de secours du plan
d'eau de la Ferté Bernard
À partir du 12 juillet

ABBAYE DE TUFFE

DIANA BRENNAN
Retour Home-coming



**4 JUILLET
30 AOÛT**

HEURES D'OUVERTURE
Dernière entrée 30mn avant l'heure de fermeture
JEUDI ET SAMEDI 10H-12H / 14H-18H
TOUS LES JOURS 14H-18H

VERNISSAGE LE 4 JUILLET
À PARTIR DE 18H

Association des Amis de l'Abbaye de Tuffe
Patrimoine vivant de la Sarthe
06 41 82 50 93
amis.abbaye.tuffe@orange.fr
www.abbaye-tuffe.org

ABBAYE DE TUFFE

ANNIE LEMAIRE TEROUTE
"Dansez la vie ..."



**4 JUILLET
30 AOÛT**

HEURES D'OUVERTURE
Dernière entrée 30mn avant l'heure de fermeture
JEUDI ET SAMEDI 10H-12H / 14H-18H
TOUS LES JOURS 14H-18H

VERNISSAGE LE 4 JUILLET
À PARTIR DE 18H

Association des Amis de l'Abbaye de Tuffe
Patrimoine vivant de la Sarthe
06 41 82 50 93
amis.abbaye.tuffe@orange.fr
www.abbaye-tuffe.org

EXPOSITION

TRACES

art abstrait
keith surridge

vernissage
28 juillet à 18h30

du 28 juillet au 9 août 2026
de 14h00 à 18h00

Office de Tourisme du Perche Emeraude
15 Place de la Lice
LA FERTE BERNARD

ÉCLIPSE DU SOLEIL

OBSERVATION GRATUITE
MERCREDI 12 AOÛT 2026
18 H À 20 H

LUNETTES À DISPOSITION
SUR PLACE

ACCOMPAGNÉE PAR PLANETE SCIENCES SARTHE
POUR UNE OBSERVATION EN TOUTE SÉCURITÉ !

RDV BASE DE LOISIRS LA FERTE-BERNARD
SUR LES BUTTES (DERRIÈRE SALLE OLYMPE)

ÉCLIPSE SOLAIRE

MERCREDI 12 AOÛT
19h

Observation gratuite encadrée

Prêt de lunettes

Information au
02.43.71.21.21

Plage de Tuffé Val de la Chéronne

LA FERME DU CHAMBOUDET

Mercredi 12 août à 16h

Après-midi à la ferme

Découverte et traite des vaches

Venez partager le quotidien des agriculteurs du
Perche Emeraude le temps d'un après-midi
à Saint-Aubin-des-Coudrais

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !
02 43 71 21 21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr

La Transvap de Beillé vous propose le samedi 15 Août...

LE TCHOU-TCHOU TRAIN



Tarif: 25€

Rejoignez-nous pour une journée musicale et gourmande!

Au programme:

- Apéritif d'accueil
- Planche garnie
- Dessert et café
- Animation musicale avec l'association "métronome"
- Voyage dans notre train vapeur.

Accueil: 11h30
Dépot-gare de Beillé, 5 route de Montfort, 72160 Beillé
Réservations: 02 43 89 00 37
transvap72@wanadoo.fr
Privilegiez helloasso pour les réservations avant le 9 Août

OFFICE DE TOURISME PERCHEMERAUDE

CHEZ SOPHIE AMMANN

Mercredi 19 août à 16h

Après-midi à la ferme

Découverte des moutons et du verger

Venez partager le quotidien des agriculteurs du
Perche Emeraude le temps d'un après-midi
à Cormes

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !
02 43 71 21 21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr

JOURNÉE APPRENTIS FERMIERES

LE MERCREDI 05 AOÛT

Une journée unique dédiée aux enfants
qui auront la chance de découvrir les animaux
de très près et participer à leur nourrissage.

ACTIVITÉS MANUELLES, JEUX,
APPROCHE DES ANIMAUX.

PRÉVOIR LE PIQUE-NIQUE
ET LE GÔTER

ÂGE : À PARTIR DE 4 ANS
JUSQU'À 12/13 ANS.

HORAIRES :
DE 10H30 À 16H30

TARIF :
20€ PAR ENFANT.

TENUE ADAPTÉE.

PAS D'ADULTES
ACCOMPAGNATEURS.

Une journée
en petit groupe
pour approcher,
toucher et observer
les animaux
dans leurs enclos.

SUR RÉSERVATION UNIQUEMENT,
au 06.15.56.31.91.
OU VIA MESSENGER.

La ferme des petites oisonnières
72320 Saint Maixent.

PLACES LIMITÉES !

Lundi
17 août 2026
de 15h à 18h

**ABBAYE DE
TUFFE**

**ATELIER
D'ECRITURE**

"Se laisser inspirer
par les œuvres
des artistes pour écrire"

Animatrice : Brigitte Hynderick
auteure, biographe et animatrice d'ateliers d'écriture

Inscription, renseignements et contact :
brigitte.hynderick@bh-ecritures.com // 0603990807

Tarif 20€

Association des Amis de l'Abbaye de Tuffé
Bâtiment vuillard de la Sarthe
06 41 82 50 93
amis.abbaye.tuffe@orange.fr
www.abbaye-tuffe.org

Office de Tourisme du Perche Emeraude
15 Place de La Lice 72400 La Ferté-Bernard
02 43 71 21 21

Balade "Bungy Pump"
La Ferté-Bernard

Mercredis 29 juillet
05- 12 août
à 8 h 45

19- 26 août
à 8 h 45

8€
16 ans minimum

Une balade sportive et
bien-être avec bâtons où
vous allierez découverte
et petits exercices
sportifs !

Niveau débutant

Réservation obligatoire
auprès de
l'Office de Tourisme :
02 43 71 21 21

Office de Tourisme du Perche Emeraude
15 Place de La Lice 72400 La Ferté-Bernard
02 43 71 21 21

**NOUVEAU
DANS VOTRE CENTRE !**

**AQUA
BOXING**

NIVEAU ROUGE

Un cours énergique
qui allie les bienfaits de l'eau
à l'intensité du boxing !

BRÛLE
DES CALORIES

TONIFIE
LE CORPS

DOUX POUR
LES ARTICULATIONS

JEUDI 20 AOUT
18H15 À 19H

DÉPENSE-TOI,
DÉFOULE-TOI,
SENS-TOI BIEN !

Vénizi'O
Centre Aquatique & Bien-être
4 AVENUE DE LA REPUBLIQUE 72400 LA FERTÉ-BERNARD
02 14 99 11 80 • www.venizio.fr

TUFFÉ (72)

**Festival
des Tufféeries**

**SAMEDI
22 AOUT 2026**

LA COMPAGNIE CRÉOLE
COLE & LES PERCKERWOODS
LES LAURÉATS DE LA CHANSON FRANÇAISE
23H30 - SPECTACLE PYROTECHNIQUE

PREVENTE 13€ puis 18€
tuffecomitedesfetes.com

**MOULINS
JAZZ
FACTORY**

CONCERT
LIVE JAZZ

**SAMEDI
22
AOUT
2026
À 20H**

**SALLE DES FÊTES
BEAUREGARD**
à Cherre

ENTRÉE 15 €

BILLETTERIE SUR PLACE
OU EN LIGNE VIA LE QR CODE

CONCERT AU PROFIT DU
PROGRAMME D'ÉCHANGE INTERNATIONAL DES JEUNES

ORGANISÉ PAR
LE ROTARY CLUB DE
NOGENT LE ROTROU - LA FERTÉ-BERNARD

SAMEDI
COURSE JEUNES
13 H

**FORMAT XS
15H30**

**TRI RELAIS
17H30**

New! CHALLENGE
ENTREPRISE

DIMANCHE
FORMAT S
10 H

**FORMAT M
+ RELAIS
14H30**

22 & 23 AOUT 2026

**LA FERTÉ-BERNARD
TRIATHLON**

<https://www.le-triathlon-de-la-ferte-bernard.com>

Sarthe

actual
Crédit Mutuel

E.Leclerc

BAHIER

C.I.M.S.

La Ferté-Bernard

Montmirail 72

Rassemblement trimestriel de
véhicules anciens (jusqu'à 1996) et
de prestige

23 août 2026

Entrée
gratuite

Place du château
10h - 13h
Un café offert
par véhicule

Les autres dates :
15 novembre 2026
21 février 2027
16 mai 2027

ORGANISÉ PAR LE COMITÉ DES FÊTES DE
MONTMIRAIL EN PARTENARIAT AVEC :

Contact :
06.04.14.42.64

MOULIN
DE LA RONCE

Mercredi 26 août à 15h

**Après-midi
à la ferme**

Découverte d'une chèvrerie

Venez partager le quotidien des agriculteurs
le temps d'un après-midi

à Champrond

AVEC BICHE JAQUELIN

RÉSERVEZ DÈS MAINTENANT !
02.43.71.21.21
accueil@tourisme-lafertebernard.fr

**RANDOS VTT ET PÉDESTRE
à Prévelles**

LE 30 AOUT 2026
À PARTIR DE 8 HEURES
AU PARKING DE L'ÉGLISE

**PARCOURS
RANDONNÉE VTT:**
50 - 38 - 21 KM
VTT : 6 €

**PARCOURS
RANDONNÉE PÉDESTRE:**
16 - 11 KM
PÉDESTRE : 4 €

ORGANISÉE PAR L'ASSOCIATION
Prévelles en fêtes

RENSEIGNEMENT : 06 08 21 77 34



***Merci
d'avoir consulté
notre revue
de presse
de JUILLET***

*Sources :
Maine Libre, Ouest France
et L'Action Echo*